JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845, par M. le baron du Potet

Organe de la ***Société magnétique de France, paraissant tous les mois***

Directeur : H. DURVILLE

MEMBRES D'HONNEUR (Conseil scientifique de la Société)

1er Siège, M. Ph. Renaud, *Homme de Lettres.* — 2e, M. Burg. — 3e, M. Maitrejean. — 4e, M. de Casti — 5e, M. Donato. — 6e, M. H. Durville. — 7e, M. Daniaud. — 8e, M. Froment. — 9e, M. le *Docteur* de Nauckhoff. — 10e, M. le *Docteur* Bénard. — 11e, M. Jamet. — 12e, M. le *Docteur* Moutin. — 13e, M. .— 14e, M. le *Docteur* Ochorowicz. — 15e, — 16e, M. le *Commandant* Tarnier. — 17e, — 18e, — 19e, M. Rouxel. — 20e, M. le *Docteur* Vigouroux. — 21e M. le *Docteur* Desjardin de Régla. — 22e, M. Fabart. — 23e, M. Papus (*docteur* G. Encausse). — 24e, M. Fabius de Champville. — 25e, M. Delmas-Marsalet, — 26e, M. G. Vitoux, publiciste. — 27e, M. le *Docteur* Dupouy. — 28e, M. le *Docteur* Flasschœn. — 29e, M. L. Auffinger. — 30e, M. Guyonnet du Pérat. — 31e, M. St. de Guaita. — 32e, M. A. Simonin. — 33e, M. le *Docteur* Deniau. — 34e, le Sar Joséphin Peladan. — 35e, M. le *Docteur* J.-L. Mora.— 36e, M. Bouvéry.— 37e, M. G. Démarest.— 38e, M. J. Lermina.— 39e, M. Milo de Meyer. — 40e, M. E. Michelet.

CORRESPONDANTS D'HONNEUR

MM. *le Docteur* Babbitt, *Doyen du Collège magnétique de New-York.*—W. Crookes, *Membre de la Société royale de Londres.* — Delbœuf, *Professeur à l'Université de Liège.* — Le *Docteur* Diaz de la Quintana, *à Buenos-Ayres.* — Le *Docteur* Lapierre, *Président de la Société théosophique de Minneapolis.* — Le *Docteur* Liébault, *à Nancy.* — Le *Docteur* Narkievicz Iodko, *à Nad Niemen.* Le *Docteur* Maggiorani, *Médecin du roi d'Italie, à Rome.* — Max Dessoir, *à Berlin.* — Piétro d'Amico, *Président de la Société Magnétique de Bologne.* — René Caillié, *à Avignon.* — Sinnett, *Président de la Société Théosophique de Simla.* — Le *Docteur* G. de Messimy, *à Puéchabon, Hérault.* — E. Yung, *Professeur à l'Université de Genève.* — Bouvier, *Directeur de la* Paix Universelle, *à Lyon.* — Le *Docteur* Kruger, *à Nîmes.* — Le *Docteur* Mircowitch, *à Bourgas.* — Rovira, *directeur de la Revista de Magnetismo, à Barcelone.* — Le *Docteur* Girgois, *à Buénos-Aires.* — Le *Docteur* Pascal, *à Toulon.* — Philippe *directeur de l'Ecole secondaire de Lyon.*

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'Union Postale

Prix du numéro : 75 centimes

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris, et dans tous les bureaux de poste

A titre de Prime, l'abonnement est remboursé à ceux qui s'abonnent au bureau du Journal :

Avec les aimants vitalisés du professeur H. Durville; —*Avec* 20 *des anciens numéros du journal; — Avec les brochures de propagande et les ouvrages du catalogue de librairie marqués d'un* — En annonces dans le journal,* jusqu'à concurrence de 10 fr.

Les primes sont remises gratis dans nos bureaux ; elles sont expédiées partout, moyennant 1 fr. 50 pour port et emballage.

Tirage mensuel : 15.000 Exemplaires

Le service du Journal est fait : *au Président de la République, aux Ministres, aux Sénateurs, aux Députés; au Préfet de police, à la Magistrature debout, à la Magistrature assise; à la presse politique, scientifique, médicale et littéraire de la France et de l'étranger* etc.



SOMMAIRE DU NUMÉRO 11

Les grands Magnétiseurs : Deleuze 185
H. DURVILLE. — *Société magnétique de France.* (Compte-rendu), ... 186
Ecole pratique de Magnétisme et de Massage . . 159
FABIUS DE CHAMPVILLE. — *Causerie*. 189
H. DURVILLE. — 56° *Conseil pratique*. Contre les battements et palpitations de cœur 192
Dr DE MESSIMY. — *Phénomènes de lucidité à travers les corps opaques* 197
G. DE MASSUE. — Du principe vital dans le composé humain. 199
H. PELLETIER. — *Le Globe terrestre est imprégné de Magnétisme*. 201
ROUXEL. — *La Suggestion* 202
H. DURVILLE. — *Revue de Thérapeutique*. 203
— *Magnétisme des actions chimiques* 205
Ephémérides magnético-spiritualistes. 208
Revue des livres nouveaux : A la Recherche du vrai, Prières merveilleuses, l'Eternelle douleur, La Photographie à travers les corps opaques, Recherches sur les conditions d'expérimentation, L'Extériorisation de la force nerveuse. 209
Faits et Communications : Le Massage sélect . . 210
Revue de la Presse. 211

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1er siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3e M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6e M. **Ph. Renaud**. — 7e M. **G. Démarest**. — 8e M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11e M **Jamet**. — 12. M. **Courlet** — 13e M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. —15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16e M. **Lacroix**. — 17e M. **L. Duchemin**, homme de lettres. — 18e M. **H. Durville**. — 19e M. **Marzin**. — 20. M. **Hénot**. — 21e M. **Froment**. — 22e M. **Grinevald**. — 23e M. **Guyonnet du Pérat**. — 24e M. **Jacquillat**. — 25e M. Le docteur **Bénard**. — 26e M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27e M. **Létrange**. — 28e M. **J. Lévy**. — 29e M. — 30. M. **Demé**. — 31e M. **Reveilhac**. — 32e **Noguès**, ingénieur civil des mines. — 33e M. **Beaudelot**. — 34e M. **Pennel**. — 35e M. M. **Bouleau**. — 36e M. **Loche**. — 37e M. — 38e M. **Bossong**. — 39e M. **Maitrejean**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **D. Bats**, à Saint-Jaguin (Landes). — **A. Bernard**, à Saint-Quentin. - M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. le docteur **Bonnejoy**, à Chars-en-Vexin. — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à Saint-Etienne. — M. **J. Chossat**, à Rimont, Ariège. — M. **Corrot** (*Elymas*) à Saint-Dizier. — M. le docteur **Cornilleau**, au Mans. — M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — M. **Dac**, à Toulon, Var. — M. **Dillies**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Ducos**, propriétaire, à Sion (Gers). — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Angers. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Goubareff**, à Villefranche (Alpes-Maritimes). — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baïgorry (Basses-Pyrénées). — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **H. de Martin**, à Narbonne. — M. **Martrès**, négociant à Montauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **H. Pelletier**, à Madon (Loir-et-Cher). — M. **Quiste**, au Mans. — — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. — M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Roy-du-Wal**, journaliste, à Banyuls-sur-Mer — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tellier-Hudan**, à Boulogne-sur-Mer. — M. **Ad. Villebien** à Caen.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine. — M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York. — M. Leopoldo **A. Ojeda**, à Mexico. — Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. — M. **M.-N. Rovira**, à Barcelone. — M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par **M.** le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Monclin**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique** de Genève.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1896

MM. **X**.	Président d'honneur.
le docteur **Flasschœn**. .	Vice-président d'honneur.
Desjardin de Régla. .	—
le dr **Encausse** (**Papus**)	Président.
Ph. Renaud.	Vice-Président.
G. Démarest	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Jamet.	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Les grands Magnétiseurs

III

DELEUZE (*Joseph-Philippe-François*), qui fut peut-être le plus prudent des magnétiseurs, naquit à Sisteron en mars 1753. Se destinant à la carrière du génie militaire, il vint à Paris en 1772, pour étudier les mathématiques; mais les nominations n'ayant pas eu lieu, il entra dans l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Trois ans après, le corps dans lequel il servait ayant été réformé, il quitta le service et se livra à l'étude des sciences naturelles.

Il vivait à la campagne, près de Sisteron, lorsqu'il lut, pour la première fois, en 1785, les détails des cures opérées à Busancy. Les prodiges exposés dans ces détails lui parurent de la folie pure; il soupçonna même qu'on avait voulu tourner en ridicule les partisans du Magnétisme en racontant des prodiges qui révoltaient le bon sens. Cependant, ayant appris qu'un de ses amis, homme éclairé, était allé voir Mesmer chez Servan, et que, de retour à Aix, il avait essayé de magnétiser et parfaitement réussi, il résolut d'aller le trouver.



DELEUZE

Là, il se trouva avec quelques personnes, dont une malade, qui formaient la chaîne. Il se mit à la chaîne, vit bientôt la malade s'endormit, et il s'endormit lui-même. De retour chez lui, il fit l'essai du magnétisme sur les malades voisins de sa maison de campagne et obtint des résultats satisfaisants. Sa conviction fut bientôt faite; et à partir de ce moment, il se livra passionnément à l'étude et à la pratique du Magnétisme.

En 1787, il revint à Paris, et reprit avec une nouvelle ardeur ses études sur la littérature, les sciences, la philosophie, et particuliérement la botanique. En 1795, il fut nommé aide-naturaliste au Jardin des Plantes; et lorsque les professeurs de cet établissement se réunirent en 1802 pour pour publier les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, ils le choisirent pour secrétaire.

Il traduisit les *Amours des Plantes* de Darwins (1799), *les Saisons* de Thomson (1801) et publia *Eudoxe*, ou Entretien sur l'étude des Sciences, des lettres et de la philosophie, 2 vol, Paris, 1818; *Histoire et description du Muséum* d'histoire naturelle, 2 vol., Paris, 1823.

En 182., il fut nommé Bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle, et mourut le 30 octobre 1835.

Ses ouvrages sur le magnétisme sont les suivants :

Histoire critique du Magnétisme animal, in-8°, Paris, 1813, 1819.

Lettre à l'auteur d'un ouvrage intitulé : Superstitions et prestiges des philosophes du 18e siècle. In-8° 1818.

Défense du Magnétisme contre les attaques dont il est l'objet dans le Dictionnaire des Sciences médicales, in-8°, 1819.

Observations adressées aux médecins qui désireraient établir un traitement magnétique. In-8°, 1821.

Instruction pratique sur le Magnétisme. In-12, 1825, 1846, 1850.

Lettre à MM. les membres de l'Académie de médecine. In-8°-1826.

Mémoire sur la faculté de prévision. In 8° 1834-1836.

Et un grand nombre de mémoires insérés dans les *Annales du Magnétisme*, 1814 à 1816, la *Bibliothèque du Magnétisme*, 1817 à 1819, l'*Hermès*, 1826 à 1829; etc, etc.



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Séance du 14 Mars 1896

(Extrait du Registre des procès-verbaux).

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Renaud.

Le secrétaire-général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions

M. Génin, à Sedan, présenté par M. Durville est admis à l'unanimité en qualité de correspondant national.

Communications diverses

M. le docteur Gaston de Messimy remet sa photographie pour l'album de la Société.

Le secrétaire-général analyse un compte-rendu de guérison envoyé par M. Génin. (Ce document est inséré plus loin dans la *Revue de thérapeutique.*).

Le président fait savoir que la Société a la bonne fortune de compter aujourd'hui au nombre de ses membres présents, l'un des plus distingués de ses correspondants étrangers : M. le conseiller de Narkievicz Iodko, collaborateur de l'Institut impérial de médecine expérimentale de Saint-Pétersbourg, qui vient à Paris en mission scientifique. M. Iodko n'est pas un inconnu pour nous. Quelques épreuves de photographies montrant les radiations magnétiques du corps humain, qu'il obtient à l'aide de son procédé électrographique, ont déjà été communiquées à la Société. M. Iodko, qui s'intéresse particulièrement aux travaux de la Société va nous faire l'honneur de quelques démonstrations scientifiques du plus haut intérêt.

Expériences de M. le docteur de Narkievicz Iodko

Mesdames, Messieurs, je viens d'assez loin, dit-il, pour constater l'état de la science française et sympathiser avec ceux qui guérissent et qui étudient.

Le XIXe siècle est appelé à juste titre le siècle de la vapeur et de l'électricité ; le XXe siècle sera certainement celui de l'éther, du magnétisme et autres forces de la nature dont on soupçonne à peine l'existence.

Je ne vous ferai pas de théorie, afin d'avoir plus de temps pour vous montrer des faits. Néanmoins quelques explications sont nécessaires pour bien comprendre ceux-ci.

Plongés dans l'éther, nous condensons plus ou moins cet agent ; nous le produisons même en nous ; nous l'absorbons, nous le rendons ; en un mot, il se fait un échange perpétuel entre notre organisme et le milieu ambiant. Tout dans la nature tend à s'équilibrer. Quand l'équilibre est parfait entre notre organisme et l'éther ambiant, aucun phénomène n'est observé; mais dès qu'il y a déséquilibre, on en voit apparaître de plus ou moins remarquables. En surchargeant l'organisme de cette force dans laquelle nous sommes plongés, nous voyons apparaître des phénomènes nouveaux, mais que les magnétiseurs ont déjà pressenti.

Pour surcharger l'organisme, je me sers de l'électricité, et quand l'agent ou les agents dans lesquels nous sommes plongés y sont condensés, une dépêche peut être transmise à distance à travers le corps humain, des effets lumineux apparaissent dans les tubes de Geissler, dans le tube et l'ampoule de Crookes ; et notre organisme donne naissance, même sans contact, aux rayons Rœntgen. Les effluves que dégage le corps humain deviennent visibles, et on peut les photographier.

Je viens de vous dire que je me sers de l'électricité ; mais je l'applique en vertu d'une théorie qui m'est personnelle et qui n'est pas complètement en harmonie avec les théories actuelles. D'abord, j'emploie peu d'énergie : un courant de 1 à 2 volts actionnant une bobine de Ruhmkorff, donnant à peine une étincelle de 2 centimètres, me suffit. Un des pôles de la bobine est en communication avec l'air atmosphérique, tandis que l'autre est fixé à un fil conducteur que l'on tient à la main par un manchon de verre isolateur. Le corps humain est un véritable condensateur ; les ganglions et les plexus peuvent être considérées comme des batteries, les nerfs comme des conducteurs. La nature fait toujours en grand ce que l'art fait en petit, et l'influence qui vient de la pile et de l'atmosphère par le fil unique dont je me sers, ne fait qu'imiter l'air chargé d'électricité.

Transmission des ondes sonores. — La bobine est mise en activité et l'on n'entend pas les battements du trembleur ; l'expérimentateur tient d'une main l'extrémité du fil conducteur et de l'autre il prend le récepteur d'un téléphone séparé de toute communication. Plaçant ce récepteur à l'oreille de n'importe quelle personne, celle-ci perçoit très distinctement toutes les vibrations de la bobine.

Si une personne quelconque tient le fil, et qu'elle porte le récepteur à son oreille elle n'entend rien ; mais si une autre met un doigt sur l'une des vis de pression du récepteur, la première entend distinctement toutes les vibrations.

Tous les individus ne transmettent pas ces vibrations avec la même énergie. Cette transmission se fait en raison directe de la force vitale. Un fort les transmet mieux qu'un faible. Les différentes parties du corps d'un individu ne les transmettent même pas également s'il n'est pas équilibré lui-même. Une partie forte les transmet normalement; une trop forte, plus énergiquement, et une qui est affaiblie les transmet moins. Un membre paralysé les transmet à peine. On peut donc se servir de ce moyen pour établir, et cela avec beaucoup de précision, le diagnostic des maladies.

(Un accident regrettable se produit : Une borne de la bobine est brisée, et il est impossible de la

réparer. M. Iodko qui tient à montrer d'autres expériences se met à la disposition des sociétaires pour le mercredi suivant. Les élèves de l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage*, les membres de la société et quelques invités sont là, à l'heure convenue. L'expérimentateur continue).

Illumination d'un tube de Geissler. — Si une personne quelconque tient à la main le tube isolateur du fil conducteur et qu'une autre personne approche de la première, un tube de Geissler, ce tube s'illumine, même à une distance de 8 ou 10 centimètres.

On se rend parfaitement compte que c'est bien le corps humain qui produit cette illumination, car non seulement elle est d'autant plus vive que le tube est approché davantage, mais on voit jaillir les effluves qui partent du point le plus rapproché pour le remplir ensuite plus ou moins complètement. Et pendant que la lumière jaillit, si une personne quelconque touche celle qui donne naissance à cette lumière, toute illumination disparaît, car la surchage de l'organisme de la première se dégage au contact de la seconde. Il en est de même si l'on interpose la main entre le tube et la partie du corps qui l'éclaire.

Cette illumination peut également servir, comme les ondes sonores, à établir le diagnostic des maladies. Non seulement elle n'est pas identique chez tous les individus, mais elle varie d'intensité sur les différentes parties du corps d'un même individu, si celui-ci n'est pas bien équilibré.

Les rayons X dans le tube de Crookes. — Une personne quelconque tient d'une main le fil conducteur et de l'autre un tube de Crookes long de 23 à 25 centimètres. Des effluves partent de la paume de la main et bientôt le tube se remplit d'une lumière jaune-verdâtre. Si une personne quelconque approche un doigt du tube, on voit jaillir immédiatement une effluve de 2 à 3 centimètres de long. Si plusieurs personnes approchent leurs doigts du tube, la puissance lumineuse de celui-ci est augmentée et l'on voit jaillir autant d'effluves. On remarque même que les effluves émanant des mains de même nom se repoussent, tandis que ceux de noms contraires s'attirent. Ces phénomènes confirment d'une façon absolue les lois de la polarité du corps humain.

Pendant que le tube brille dans la main de la personne en communication avec le fil, si une autre personne, qui n'a aucune communication avec la première ni avec l'appareil, tient un autre tube à la main, celui-ci s'illumine également, jusqu'à une distance d'environ deux mètres, et donne lieu aux mêmes phénomènes.

Ces expériences nous démontrent jusqu'à l'évidence que le corps humain est réellement un condensateur, un accumulateur de l'éther, et qu'il n'est pas indispensable d'être en communication directe avec l'appareil électrique, car l'atmosphère étant une source inépuisable des ondulations éthérées, fournit la quantité suffisante pour être condensée, assimilée par l'organisme lui-même.

Les rayons X dans l'ampoule de Croockes. — Une personne quelconque en communication avec l'appareil électrique par le fil conducteur, tient à la main une grande ampoule de Croockes servant à la photographie à travers les corps opaques. Des effluves jaillissent de la main et remplissent bientôt l'ampoule d'une douce lumière jaune-verdâtre, analogue à celle que l'on obtient à l'aide d'un courant de haute tension et d'une puissante bobine dont les pôles sont reliés à ceux de l'ampoule.

Les phénomènes sont à peu près les mêmes que ceux de l'expérience précédente. Mais si une personne quelconque, saisit entre le pouce et l'index le pôle supérieur de l'ampoule, on voit jaillir immédiatement de ceux-ci des faisceaux de rayons de l'ultra-violet qui descendent en serpentant jusqu'à l'extrémité inférieure, en brillant de nuances diverses, dans lesquelles dominent le violacé et le verdâtre, entremêlés de gris sombre.

Ces deux expériences démontrent que dans certaines conditions le corps humain peut condenser en lui assez d'énergie pour donner naissance aux rayons X, que les princes de la science ne peuvent encore obtenir qu'en employant des courants d'une puissance considérable.

Effets thérapeutiques. — On vient de voir, continue l'experimentateur, qu'à l'aide du récepteur d'un téléphone ou d'un tube de Geissler, on pouvait établir le diagnostic des maladies. Connaître les maladies, c'est bien; les guérir, c'est mieux encore. Eh bien, à l'aide de ma méthode, on augmente considérablement la puissance du magnétiseur ou du masseur et cette augmentation lui sert puissamment, surtout dans les cas où l'organisme ne possède pas son activité normale.

L'expérimentateur le démontre en prenant d'une main le fil conducteur et en passant l'autre sur une partie quelconque du corps d'une personne, disons la main, par exemple. En procédant d'une certaine façon, le patient ne ressent presque rien; mais en procédant différemment, des impressions diverses, pouvant aller jusqu'à la douleur vive sont ressenties. Des étincelles même jaillissent, et on fait contracter tel ou tel muscle jusqu'à déterminer la contracture Ce système permet donc de localiser l'influence sur le point voulu, sans inconvénient pour les parties qui n'ont pas besoin d'être soumises à son influence.

Photographie des effluves magnétiques du corps humain. — A l'aide de mon procédé électrographique, j'obtiens sans objectif, dit l'expérimentateur, la photographie des effluves dégagés par le corps humain. Le procédé opératoire est trop compliqué, pour que je puisse prendre ici des clichés ; je dois donc me contenter de vous communiquer des épreuves obtenues antérieurement.

Une cinquantaine d'épreuves tirées surtout des mains, passent devant les assistants. Sur l'une, on voit que la main d'une jeune fille très anémique dé-

gage de faibles radiations, fig. 1 ; une autre, fig. 2, montre celles d'une jeune fille bien portante, mais nerveuse en dégage de plus longs. Une 3e, fig. 3,

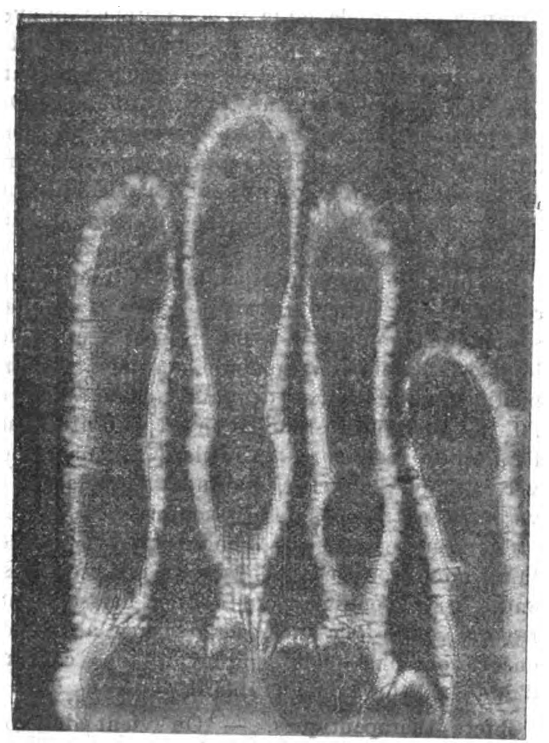


Fig. 1. Radiations d'une jeune fille très anémique

que la main d'un jeune homme sensuel irradie dans toutes les directions des effluves nombreux, longs et fins. Une 4e, fig. 4, fait voir que les radiations des mains de noms contraires d'homme et de femme s'attirent, tandis que d'autres montrent que les mêmes radiations se repoussent quand les mains présentées l'une à l'autre sont de même nom.

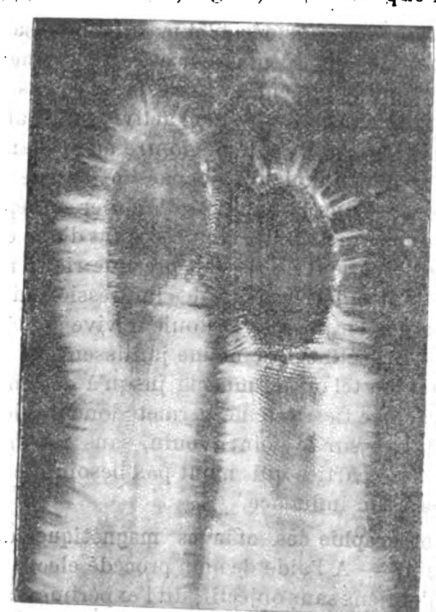


Fig. 2. Radiations d'une jeune fille bien portante, mais nerveuse.

En observant un certain nombre d'épreuves, on remarque même que chaque individu a sa caractéristique spéciale, qui permettra peut-être un jour de reconnaitre le caractère et les aptitudes de

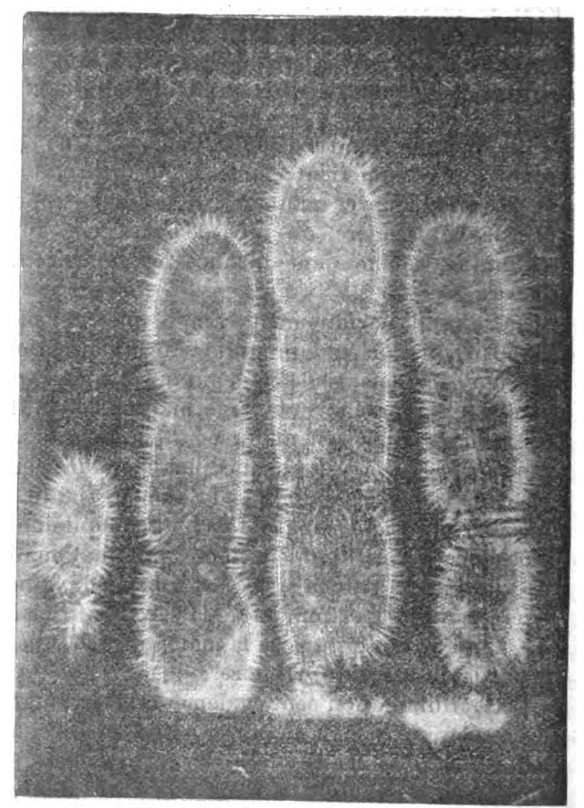


Fig. 3. Radiations d'un jeune homme très sensuel.

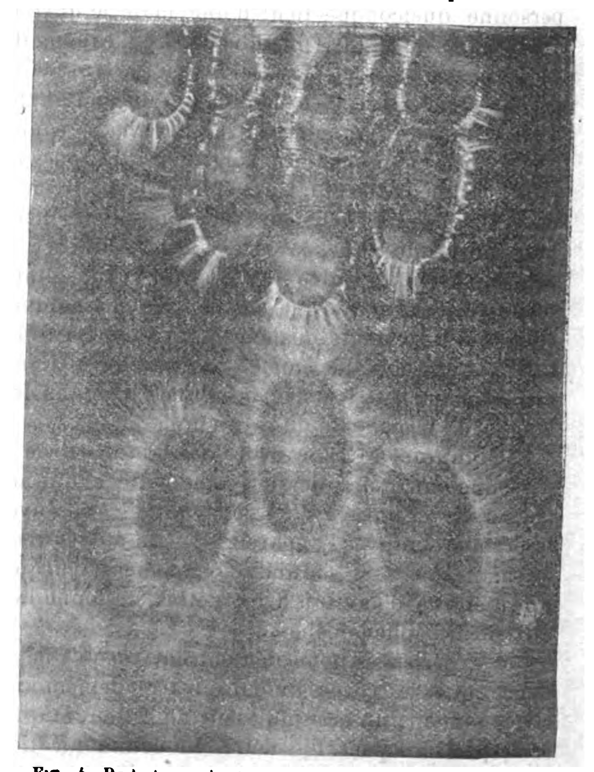


Fig. 4. Radiations de deux mains d'homme et de femme (mains de noms contraires).

chacun dans l'empreinte photographique des radiations de ses mains.

L'expérimentateur termine en donnant quelques aperçus sur l'enseignement de la science en Russie. Nous avons, dit-il, grâce aux libéralités du gouvernement, des laboratoires puissamment outillés qui disposent d'un budget très élevé. J'exprime mes sentiments de haute reconnaissance envers son Altesse le Grand duc Alexandre d'Oldenbourg qui, en m'appelant à collaborer à l'Institut de médecine expérimentale, créé par lui à Saint-Pétersbourg, m'a donné, avec son précieux appui, la possibilité de poursuivre des études dont la science électrique et magnétique profitera pour le plus grand bien des malades. (*Très vifs applaudissements*).

Le secrétaire-général remercie M. le docteur de Narkievicz, Iodko d'avoir bien voulu montrer à la Société le résultat de ses laborieuses recherches et le prie de croire à l'admiration de tous ceux qui ont vu ses remarquables expériences.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

Le Secrétaire-général,
H. Durville.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Fondée en 1893
(*Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895*)

Ecole de Paris

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* prend, tant à Lyon qu'à Paris, une importance que nous ne pouvions qu'espérer, sans avoir la certitude de l'obtenir. Des médecins et des sages-femmes, des masseurs et des masseuses, des avocats et des gens du monde se font inscrire en grand nombre et suivent assidûment les cours, dans le but de subir des examens et d'obtenir notre modeste *Diplôme de magnétiseur-masseur praticien*.

Des médecins et des savants français et étrangers assistent aux leçons en simples auditeurs.

Ce mois-ci, un savant se trouvant à Paris, pour constater l'état de la science française, M. le docteur Narkievicz Iodko, Collaborateur de l'*Institut impérial de médecine expérimentale* de Saint-Pétersbourg, nous honore de sa première visite.

M. le conseiller Iodko n'est pas un inconnu pour nous ; nous connaissions déjà la photographie des radiations magnétiques du corps humain qu'il obtient à l'aide de son procédé électrographique. Le savant russe ne se contenta pas de faire à l'*Ecole* de simples visites. Il suivit attentivement les cours cliniques, observant et diagnostiquant lui-même avec une habileté inconnue des meilleurs praticiens français. Il assista aux cours théoriques et pratiques et fit même, chez lui et à l'*Ecole*, plusieurs leçons d'électrographie et électrothérapie, dans lesquelles il nous démontra, par ses procédés, un côté presque inconnu de la merveilleuse faculté que possède le corps humain de condenser les fluides ambiants qui servent si puissamment au masseur et au magnétiseur dans la pratique de leur art.

Chaire d'Electrographie magnétique.

Pour compléter l'enseignement de l'*Ecole*, la direction a décidé de créer une chaire d'*Electrographie magnétique* ; et pour rendre hommage au savant russe, le *Diplôme de Professeur* lui a été conféré.

Durant son séjour à Paris, deux des meilleurs élèves l'ont suivi partout, remplissant auprès de lui les fonctions de préparateurs ; et l'un d'eux part avec lui en Russie, pour se perfectionner dans les derniers secrets de son art.

D'ici peu, sous la savante direction de M. le conseiller Iodko, l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* sera certainement en mesure d'enseigner l'*électrographie magnétique* et de l'appliquer avec succès à l'art de guérir.

La chaire d'*électrographie magnétique* à l'*Ecole* est ainsi composée :

M. le conseiller de Narkievicz Iodko, *professeur*.
M. Durville, *professeur-adjoint*.
MM. Marzin et Boulanger, *préparateurs*.

Cours théoriques et pratiques.

En avril, les cours auront lieu dans l'ordre suivant :

Le lundi. — *Pathologie et thérapeutique magnétiques*. Professeur : M. H. Durville.

Le mercredi. — *Massage*. Professeur : M. Ph. Renaud.

Le vendredi. — *Psychologie et Morale*. Professeur : M. Muscadel.

M. Renaud ne commencera son cours de Massage que vers le milieu du mois ; en attendant, M. Durville continuera son cours de *Pathologie et thérapeutique magnétiques* le mercredi.

Cours cliniques.

Les cours cliniques continueront à avoir lieu le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin. Application les procédés électrographiques de M. Iodko au diagnostic des maladies.

Dons à l'Ecole

Le directeur de l'Ecole a reçu les dons suivants :
En nature pour la *Bibliothèque*. 123 volumes.
— pour le *Musée* ou le *Laboratoire*. 27 pièces.
En espèces : *Listes précédentes*. 1,027 fr. 50.

Prix Iodko

M. le conseiller de Narkievicz Iodko, voulant encourager les élèves de l'*Ecole* et leur laisser un souvenir de son passage à Paris, a remis au directeur la somme de 50 francs pour fonder deux prix :

1° *Un prix de 30 francs*.
2° — *20 francs*,



qui seront remis soit en livres, soit en appareils magnétiques, à leur choix, aux deux meilleurs élèves, lors des examens.

ECOLE SECONDAIRE DE LYON

L'*Ecole* de Lyon continue son enseignement avec un succès croissant d'intérêt, de curiosité et d'enthousiasme. Pour en donner une idée, nous reproduisons *in-extenso* la lettre suivante d'une élève les plus assidues.

Monsieur le Directeur,

J'ai pensé qu'il vous serait agréable de connaître le résumé d'une séance très intéressante qui a été donnée dimanche, 16 février, par Monsieur le professeur Philippe, sur les rapports de la musique avec les couleurs, afin de produire des guérisons.

Le maître a expliqué que la musique pouvait guérir des maladies, les sept notes de musique correspondant aux sept couleurs peuvent agir soit sur les fibres, soit sur tout le système nerveux.

Voici les preuves à l'appui. Un élève, muni de son violon, a été prié de jouer un morceau de musique. Le maître nous dit d'observer ce qui allait se passer sur 7 élèves, sujets désignés. Il commande que le coté droit seulement de leur corps entende la musique et n'entende *que* la couleur bleue qui avait été choisie par les élèves. Les 7 sujets, en entendant la musique, ont commencé à agiter fébrilement les membres supérieur et inférieur du *coté droit*.

Le maître nous a dit que plus tard les élèves pourraient, en se servant de cette couleur bleue, guérir les entorses et les luxations. Puis on fait jouer un morceau de violon à un autre élève qui se trouvait au fond de la salle. Le maître commande aux mêmes sujets de n'entendre, cette fois, *que* la couleur rouge, toujours uniquement du côté droit du corps, disant aux élèves de bien observer la différence des mouvements produits par la couleur rouge d'avec la couleur bleue.

Cette couleur rouge a amené une excitation *beaucoup plus violente* sur les membres supérieur et inférieur du côté droit que ne l'avait fait la couleur bleue.

Le Maître dit à cette occasion que plus tard les élèves pourraient guérir des maladies du cerveau et de la moelle épinière avec les rayons de la couleur rouge.

Les rayons rouges ont passé ensuite dans l'estomac, mais l'estomac travaillant toujours, cet organe est moins sensible et les mouvements nerveux sont moins accentués.

Pour terminer, le Maître a voulu montrer aux élèves les phénomènes qui se produiraient par toutes les couleurs d'un morceau de musique agissant en même temps sur le cerveau, les muscles, les fibres, les veines, le torrent de la circulation et les globudes rouges du sang, *les globules blancs exceptés*, et si la musique pouvait produire le phénomène de la catalepsie.

Le Maître commande que tous les rayons doivent être perçus par le cerveau d'abord et se refleter jusqu'aux pieds. Alors on voit les 7 sujets s'agiter, porter les mains à leur tête et tomber par terre, les uns après les autres, en état de cataleptique et le corps se refroidir. Quand le Maître leur a donné la liberté, les membres inférieurs ont repris leurs fonctions vitales en premier, et la tête ensuite.

Puis le Maître a commandé eux mêmes couleurs, *toutes* ensemble, de passer d'abord par les membres inférieurs et de se refléter jusqu'au cerveau. Et en leur donnant la liberté, le phénomène contraire s'est produit : c'est la tête cette fois qui a repris ses fonctions vitales en premier et les membres inférieurs ont été un moment à pouvoir retouver leur équilibre, les sujets ne *pouvant se tenir debout*.

La Séance a été terminée par une expérience très belle : une mère portait dans ses bras un petit garçon de 7 ans qui ne pouvait marcher, ayant une déviation de la colonne vertébrale. Au bout de quelques instants le Maître commande à l'enfant de marcher, la mère craintive pose son enfant à terre, et l'enfant marche, puis il s'assied. Le Maître lui commande encore une fois de marcher et cette fois il marche vite et facilement ; la mère est tellement émue que c'est à peine si elle peut parler pour remercier.

Voilà, Monsieur le Directeur, les quelques faits que je vous décrits tout à la hâte, et dont j'ai été témoin. Je vous demande pardon de vous les raconter si mal et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués. C. DEVÈZE.

CAUSERIE

Qu'avons-nous fait, grands dieux ! notre dernière causerie, reproduite par des quotidiens, vient de nous attirer une avalanche de lettres . . . . et pas toutes gracieuses.

Jugez combien nous devons être coupable, certains ou certaines de nos correspondants, nous appellent « suppôt de la grande presse ».

Il paraît que si, dans l'entourage du Directeur de cette revue, on ne s'est pas montré enthousiaste de la pétition, c'est parce que . . . . . . elle n'émanait pas de nous.

Plus fort encore, et la missive qui contient ce qui suit est certainement d'un ami du propogateur de la pétition. . . . . un de ces amis dont les gentillesses, ont quelque parenté avec le pavé de l'ours.

Voici une partie de cette lettre, dans toute sa beauté « . . . . . Ah ! vous devez bien rire. . . . Vos grands confrères, critiquent le style de la pétition. . . . ceux qui l'ont écrite ne

sont pas journalistes par métier. . . eux! . . . . . Ils agissent plus qu'ils n'écrivent. . . c'est ce qui explique leur peu d'éloquence. . . au lieu de faire de belles phrases, que n'êtes-vous venus à notre secours.»

Cette épître nous flatte énormément mais, hélas, nous ne nous croyions pas si important. Nous n'aurions jamais cru surtout, que nous dussions jouer, parmi les somnambules extra-lucides, un rôle tutélaire.

Nous écrivons ce que franchement nous pensons. Rien de plus. Amoureux, plus idolâtre de la Liberté, nous la défendons toujours, par principe, non par intérêt.

Nous avons dit ce que nous pensions des somnambules, malheureusement, dans l'histoire de la pétition, à côté des principes, il se glissait comme une question de boutique. . . et les cartes, le marc de café, ne nous semblent pas suffisamment désignés comme moyen d'investigation scientifique, pour que nous défendions *inguibus et rostro* ceux qui s'en servent exclusivement pour en tirer de gros sous.

Nous voulons la liberté, nous voulons laisser à chacun le libre usage de sa pensée, de sa raison, de son temps, de son argent; on ne peut nous forcer à recommander l'exploitation des badauds. Libre à eux d'aller où ils seront plumés, c'est leur affaire. La loi leur montre une sollicitude qui nous paraît exagérée, nous le disons : que veut-on de plus?

M. Clovis Hugues a pris en main la pétition. C'est un éloquent, c'est un chaud, c'est un vibrant. Il défendra la cause dont il est chargé. Espérons qu'il la fera triompher.

Pour notre part, nous aurions, nous mettant sur un terrain plus large, au-dessus des questions d'arrière-salon, demandé la suppression de la loi de 1810, comme caduque. Sur le terrain de la liberté pure, la victoire était assurée.

En réclamant à la Chambre et au Sénat le droit de vivre pour une foule de personnalités dont un très grand nombre ne donne au client qu'une marchandise frelatée; nous craignons que le résultat soit plus difficile à atteindre,

Les somnambules de foire, sur la lucidité desquelles on ne compte guère, font un métier plus honnête; elle amusent plus qu'elles ne renseignent. On allait chez elles en partie de plaisir en se mettant au doigt une alliance pour se faire passer pour marié, et écouter les sornettes qu'elles vous racontaient sur la conduite de votre femme.

Celles en chambre tiennent à se faire passer pour pythonisses. Elles arrivent à vous nuire. Ah! s'il ne s'agissait que des petites dames, auxquelles elles annoncent la visite d'un grand blond très généreux ou celle d'un petit brun très amoureux, il n'y aurait encore que demi mal; mais elles donnent des conseils, elles tranchent dans le vif de l'existence des gens qui les consultent et plus d'un malheur en est advenu.

Les somnambules devraient, et nous parlons des vraies, se tenir surtout sur le terrain où elles peuvent agir avec sûreté : c'est-à-dire dans la vision à travers les corps malades des lésions existantes.

A ce point de vue, nous avons fait ici ce qu'il nous appartenait de faire, la Ligue a donné lorsqu'il s'agissait des siens, ou des principes qu'elle avait promis de défendre, on l'a bien vu quand deux ou trois adhérents ont triomphé en appel sur notre conseil et avec l'aide de notre avocat.

Mais laissons cette question. Elle finirait par ennuyer nos lecteurs. La pétition est à la chambre, elle sera examinée. Elle arrivera peut-être à être reprise par un amoureux de la liberté, qui la défendra dans une langue sobre, en se basant sur les impérissables principes. Ce jour là, sûr d'éviter le ridicule, qui peut rejaillir d'une requête présentée avec les meilleurs intentions, mais rédigée de façon un peu trop . . . naïve, quoiqu'emphatique, nous entrerons bravement dans l'arène, afin d'essayer, une fois de plus, de faire triompher les idées qui nous sont chères.

⁂

Comme nous avions raison de prévoir que le siècle prendrait, avant que 1900 ne soit arrivé, le nom de siècle de la photographie et du magnétisme.

Tous les jours des progrès immenses sont accomplis.

Voici que le Dr Iodko vient de donner à la *Société magnétique de France*, puis à la société d'Etudes psychiques, et dans une foule d'autres réunions scientifiques, une série de conférences accompagnées d'expériences qui éclairent d'un jour nouveau, tout un coin de cet ultime inconnu, dont depuis tant de siècles on cherche à pénétrer les secrets.

Scientifiquement, il a montré aux yeux de tous, le fluide magnétique. Il l'a rendu visite à tout le monde. Mieux, rien que par la couleur de ce fluide, il peut indiquer s'il est négatif ou positif, car en plus de la matérialisation colorée du fluide magnétique, le célèbre docteur russe prouve une fois de plus la polarité, et cela d'une façon irréfutable.

Quel pas de géant dans cette science si controversée.

On peut photographier ce fluide si longtemps nié par les savants.

Entrer dans le détail des expériences serait empiéter sur le domaine du secrétaire général, qui, je le pense, en rendra compte.

∴

Ce n'est pas tout. M. le Colonel de Rochas, auquel nous sommes heureux de rendre justice quand l'occasion nous en est offerte, vient de jeter un jour tout nouveau dans les théories spirites.

Il vient de se livrer à une série d'expériences avec le médium Eusapia Paladino, dans des conditions où toutes fraudes étaient impossibles.

Avec lui étaient présents MM. le professeur A. Sabatier, A. de Gramont, I. Maxwell, X. Dariex, C. de Watteville.

Dans les phénomènes obtenus, phénomènes qui viennent corroborer d'une façon complète, notre théorie scientifique de l'extériorisation de la force, M. de Rochas nous montre des faits qui renversent toutes les lois physiques connues.

Avec de pareils expérimentateurs, aucun doute ne peut subsister. Tous les faits avancés sont réels. La lévitation des meubles, leur déplacement, l'apport d'un caillou, tout cela constitue un ensemble de transmission de force à distance, qui doit maintenant être expliquée.

Les phénomènes sont connus. Les coups frappés, les meubles remués, les chaises montant au-dessus de la table, tout cela n'a pas à être attribué à l'influence des esprits. Ce sont cas où le médium agit et où il fait ce qu'il vient d'annoncer.

Comme ses mains sont tenues, de même que ses pieds, comme tous ses mouvements sont étroitement surveillés, il ne peut de près ou de loin être question d'habileté, de prestidigitation. Ce sont phénomènes acquis. Ils ouvrent la voie aux recherches. Ils peuvent permettre d'élaborer une hypothèse scientifique qui nous mènera, il le faut espérer, à la connaissance des lois encore secrètes qui régissent parfois la matière, alors que la volonté féconde le mouvement, alors que l'esprit entre en ligne de compte.

Oh! le jour où nous nous connaîtrons bien nous-mêmes, quand nous saurons toutes les ressources qu'offrent notre cerveau, notre fluide et notre esprit, ce jour-là nous serons bien près des demi-dieux.

Avez-vous jamais vu une barre de fer? Oui, n'est-ce pas. Gisant à terre, froide, elle semble chose dont l'intérêt est presque nul, si on ne l'utilise pas d'une façon industrielle.

Mettez-la en vibration. Bientôt elle vous donnera un son, puis de la chaleur, continuez c'est de la lumière qu'elle va vous donner.

Notre cerveau, c'est la même chose ; mettez-le en vibration, il acquerra une telle acuité de sensation, que sans que vous ayez jamais vu tel ou tel objet, il vous le fera voir. Il aura une mémoire que vous ne vous connaissiez pas. Il vous donnera des preuves d'un savoir que vous ne vous soupçonniez pas posséder.

Transmission de pensées, transmission des forces, transmission de sensibilité, transmission de la volonté, sont des échelons qui se présentent dans l'étude du magnétisme. On grimpe ainsi l'échelle de la vraie science. Rien ne doit plus nous étonner.

Et de toutes ces splendides constatations, nous devons tirer un amour plus grand de la science, une admiration plus haute pour l'être suprême dont l'intelligence auguste plane sur toutes choses.

G. Fabius de Champville.

56ème CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique Magnétiques professé à l'École pratique de Magnétisme et de massage* par H. Durville.

Contre les battements et palpitations de cœur

Le cœur joue le rôle d'un piston qui pousse le sang dans les artères jusqu'aux confins de l'organisme. Pour accomplir cette tâche, tout en se contractant et en se dilatant, la pointe se déplace légèrement ; en un mot, il bat, et normalement nous ne sommes nullement incommodés par ces battements dont nous avons à peine conscience. Mais quand l'innervation cardiaque ou générale est troublée, les battements sont plus forts, plus fréquents, plus étendus, moins réguliers, et on les perçoit sous la forme de chocs plus ou moins pénibles dans la région du cœur. Ces chocs sont vulgairement désignés sous le nom de *battements de cœur* ; dans un langage plus scientifique, ce sont des *palpitations*.

La cause des battements de cœur est dûe soit à une lésion organique, telle que l'hypertrophie ou l'anévrisme ; soit à l'anémie, à la chlorose, à l'hystérie, à la neurasthénie, à une émotion violente, à l'abus du thé ou du café. Dans le premier cas, qui est le plus grave, le

mal est permanent, tandis que dans le second il est intermittent ou passager. On les observe également quand la rate est gonflée et même dans certaines affections de l'estomac et des organes génito-urinaires.

La médecine emploie l'eau de laurier-cerise, le bromure de potassium et surtout la digitale, qui exercent presque toujours une action nuisible au reste de l'organisme. Par le magnétisme, les battements de cœur disparaissent presque toujours comme par enchantement, quand ils tiennent à l'innervation générale et s'améliorent souvent très rapidement quand ils sont dûs à des lésions organiques.

Il faut calmer l'activité générale et surtout celle du cœur, par l'un des moyens suivants :

Magnétisme humain. — Placé devant le malade, appliquer la main droite sur les régions du cœur et de la rate, la gauche sur le sternum, pendant 8 à 10 minutes ; puis, pendant le même temps, placé à sa gauche, appliquer la main droite sur la colonne vertébrale, de telle façon que le bout des doigts soit placé sur les 1re, 2e et 3e vertèbres dorsales, d'où émergent les nerfs qui se dirigent vers le cœur, la gauche restant sur le sternum, le bout des doigts vers le plexus cardiaque. Devant le malade, appliquer le bout des doigts au cerveau pendant 5 à 6 minutes sur les centres du cœur (centres 7).

Il ne faut généralement pratiquer ces applications que quand les palpitations sont dûes à un anévrisme du cœur ou de la rate ; mais quand elles sont déterminées par toute autre cause, on peut ensuite stimuler légèrement, par un léger massage sur les deux côtés de la poitrine et particulièrement sur le gauche. Pour cela, faire des frictions traînantes de la colonne vertébrale au sternum, avec le bout des doigts, en suivant les trajets intercostaux. S'ils sont dûs à des réflexes tenant à l'estomac ou aux organes génito-urinaires, calmer ces organes par l'application des mains sur l'estomac et la région des reins.

Dans tous les cas, passes longitudinales, puis passes à grands courants de la tête aux pieds pour terminer la séance, qui doit durer de 20 à 40 minutes. Séances quotidiennes aux malades peu sensitifs et peu gravement atteints ; tous les deux à trois jours aux plus sensitifs, et les faire de moins en moins souvent, au fur et à mesure que la guérison approche.

Automagnétisation. — Dans presque tous les cas, le malade peut, sinon se guérir, du moins se soulager, en se magnétisant lui-même. Pour cela, appliquer la main droite sur la région du cœur, pendant 5 à 6 minutes ; puis frictions traînantes, en suivant les trajets intercostaux. Appliquer aussi le bout des doigts au cerveau sur les centres du cœur, en observant que les doigts de la main droite soient appliqués sur le centre gauche, et ceux de la gauche sur le droit. Séances de 10 à 15 minutes répétées 2 à 3 fois par jour.

Aimant. — Appliquer un plastron magnétique à 2, 3 ou 4 lames, suivant la gravité des cas, sur la région du cœur, pour calmer. Si l'estomac ou les organes génito-urinaires sont affectés, calmer ces organes en y appliquant le plastron de temps en temps. Applications pendant 2 à 3 heures matin et soir, pour les personnes sensitives ; durant tout le jour, pour celles qui le sont peu ou dont le cas est grave. Appliquer pendant la nuit une lame spéciale au cerveau sur les centres du cœur.

Moyens auxiliaires. — Boissons magnétisées, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide du barreau magnétique ; éviter les émotions et l'usage des drogues employées par la médecine classique pour le traitement de cette affection. Nourriture plutôt légère que forte ; pas de thé, pas de café et peu d'alcool, tenir toujours le ventre libre en évitant les purgations violentes, et pousser aux urines par des tisanes diurétiques quand les organes génito-urinaires sont affectés.

Exemples de cures

Aucune affection n'est peut-être plus facile à guérir que le battement de cœur, même quand il est caractérisé par des lésions organiques. Aussi, les journaux et ouvrages divers traitant de la thérapeutique magnétique citent-ils un grand nombre de guérisons.

Dans son *Exposé des cures obtenues en France par le magnétisme*, t. 2, p. 101, Mialle publie trois observations très intéressantes. Dans l'*Art de magnétiser*, Lafontaine fait un tableau récapitulatif des diverses maladies qu'il a traitées par le magnétisme. Il cite cinq observations et autant de guérisons de palpitations ou battements de cœur. Dans les *Progrès à réaliser pour le bonheur de l'humanité*, p. 46 et 50, D. Strong publie deux certificats de guérison. Le *Journal du Magnétisme* publié par Ragazzi, t. 4, p. 22 et 24, rapporte deux guérisons. Le *Journal du Magnétisme* de du Potet, t. 5, p.

131, cite trois guérisons obtenues par le commandant Laforgue à Pau, etc., etc.

Dans ma pratique, j'ai obtenu de très nombreuses guérisons, et souvent dans des cas désespérés. J'ai publié dans le *Journal du Magnétisme*, t. 22, p. 235, le compte-rendu de la guérison de Mme Durieu, qui était mourante ; et qui aujourd'hui depuis 14 ans, jouit de la santé la plus florissante. Ce document, très curieux, en raison de l'état de la malade et des phénomènes qui se sont produits pendant le traitement, est trop long pour que je puisse le reproduire ici.

Indépendamment des cas où les palpitations étaient dûes à l'hypertrophie du cœur, à la cachexie, à un anévrisme, dont je parlerai plus tard, et même quand elles étaient symptomatiques d'autres affections, disparurent bien avant que la maladie ne fut guérie ; voici quelques autres observations.

I. — L'attestation suivante est extraite d'un ouvrage anonyme : *La Vérité du Magnétisme prouvée par les faits*. Paris, 1829, p. 83.

J'étais malade depuis un an, par suite d'un battement de cœur violent, et consumée par une fièvre qui me retenait au lit, faible et languissante. Les médecins, croyant que j'avais un anévrisme au cœur, m'avaient condamnée, lorsque Mme d'Eldir, dont l'humanité dirige les actions, se donna la peine de me visiter : C'était à la fin d'octobre 1828 ; ma palpitation était si violente, qu'on me croyait à chaque instant à la fin de mes jours. Mme d'Eldir me pose la main sur le cœur, les palpitations cessent aussitôt ; la fièvre me quitte aussi subitement et le calme succède à cet état désespérant.

Le lendemain j'étais déjà beaucoup mieux ; et Mme d'Eldir ayant renouvelé son action trois jours de suite, je me suis vue hors de danger.

J'atteste ici que c'est à la science magnétique que je dois mon existence.

Signé : ROSALIE SCHAUMACHER.

II. — L'observation suivante extraite du *Journal du Magnétisme* de Ricard, t. 2. p. 30, est due au docteur Charpignon.

Il arrive parfois dans la pratique du magnétisme de ces faits qui frappent de stupeur et jettent au cœur de l'homme un sentiment d'orgueil qu'on serait tenté de laisser vivre, si, par une juste compensation, il ne survenait des leçons qui remettent à sa place celui qui voulait s'égaler à la divinité. Appelé il y a quelques jours auprès d'une jeune fille de vingt-trois ans, je fus affligé de n'avoir qu'à refuser des soins qui ne devaient pouvoir reculer d'une seule heure la mort de la malade. J'arrivais en effet à l'heure de l'agonie ; la famille ne se le dissimulait pas ; mais pour mettre en paix leur conscience, ils voulaient demander au magnétisme la vie de leur enfant, que la médecine classique n'avait pu retenir. C'était une résurrection qu'on voulait ! En conséquence, aveuglément !

La maladie avait bien huit années de date, mais on n'avait d'alarmes sérieuses que depuis quelques mois. Voici ce que j'observai :

Des palpitations violentes accompagnées d'une douleur poignante dans toute la poitrine ; elles amenaient des syncopes fréquentes de trois à cinq heures de durée, alors on tenait la jeune fille pour morte. Par intervalle de deux à trois minutes un accès de toux convulsive prenait et menaçait, le ventre était très douloureux, les urines étaient suspendues depuis quatre jours ; à ces symptômes premiers se joignaient la faiblesse, la bouffissure générale, le froid, enfin tout ce qui avertit d'une fin prochaine.

Il était probable pour ma raison que le principe de la maladie était une affection du cœur qui avait graduellement déterminé l'hydropisie et l'affection secondaire des poumons. Mais que faire à cela ? Que tenter après les mille moyens employés par des confrères habiles ?

Après une longue hésitation, je fis du magnétisme ! Etonnement ! la toux cesse, le sommeil se déclare en dix minutes. Il est profond. Rose est isolée. Le lendemain, somnambulisme lucide. — Oh, vous me guérirez !... Là, à la pointe du cœur, sur cette membrane qui l'enveloppe, il y a trois cuillerées de sang. Mettez pendant mon sommeil, qu'il faut prolonger une partie de la nuit, dix sangsues sous le cœur, ici... Laissez les sangsues toute la nuit sans craindre la faiblesse, car plus elles donneront, plus tôt cesseront mes palpitations, ma toux, mes évanouissements...

Le lendemain matin, Rose ne toussait plus, ne souffrait plus de la poitrine, n'étouffait plus, le cœur battait régulièrement ; elle se leva, n'étant que faible..., en somnambulisme, elle déclare tout le sang retiré de la poche du cœur... Mais son ventre est plein d'eau ! Faites-moi, dit-elle, avec ces quatre choses que je vois, une tisane... Ceci est de la graine de lin, du cerfeuil, cela de la racine d'asperge ; mais cette racine, je ne connais pas son nom... Vous ferez sur cette tisane ce que vous me faites, parce qu'il sort de vos mains une vapeur de feu

semblable, mais plus pâle, aux rayons du soleil...

Le troisième jour, la malade avait rendu plusieurs litres d'urine putride, glaireuse, le ventre était désenflé... En somnambulisme elle se dit guérie; il ne reste que le poumon droit qui renferme une boule de sang et d'humeur, de la grosseur d'une noix, cela va fondre, je la cracherai demain; mettez-moi un cataplasme de farine de lin et d'oignons de lys... Puis une tisane de guimauve avec du sirop de laitue... Magnétisez-moi encore une semaine et tout sera fini... La nuit, mademoiselle Rose cracha des caillots de sang mêlés de mucosités... et au dixième jour, elle était complètement rétablie!

Que ceux qui lisent ce fait profitent de l'exemple et qu'ils n'attendent pas l'agonie pour recourir au magnétisme, parce qu'on n'est pas toujours aussi heureux.

III. — Cette observation est rapportée par Maugue, dans l'*Union magnétique*, t. 2, p. 294.

Le 8 août dernier, la dame Lambard vint me voir et me déclara quelle avait des battements de cœur depuis un an. — Ces battements étaient tellement forts, que depuis cette époque, il ne s'était pas passé un seul jour sans qu'elle les ait ressentis et quelquefois plusieurs fois dans la journée; elle ajouta que plusieurs fois elle fut obligée de se coucher sans avoir pu manger. Elle s'est fait traiter onze mois par plusieurs médecins du quartier, sans avoir obtenu aucune amélioration. — J'ai commencé le traitement magnétique le lendemain 9 août. — Pendant la première magnétisation, elle me dit sentir « comme une boule se détacher de son cœur. » (*sic*).

Le lendemain, elle m'annonça avoir passé une bonne nuit.

Je continuai de la magnétiser; l'amélioration persista, et six jours après, elle ne ressentait aucune douleur. Je continuai encore pendant six jours; aujourd'hui, 2 octobre, elle me dit être parfaitement guérie.

Voici en quoi a consisté le traitement: 1° passes à grands courants de la tête au bassin; 2° application de la main vers la région du cœur, retrait de cette main après dix minutes, et toujours ainsi alternativement.

IV. — Observation relative à Mme de B..., publiée par M. Dubourg, dans le *Journal du Magnétisme* de du Potet, t, 18, p. 229, relative à une malade.

Palpitations de cœur, avec extrémités glacées, semblant provenir d'un défaut de circulation du sang. La malade souffrait de ce mal depuis une année. Quelques passes magnétiques prolongées pendant huit à dix minutes, jointes à quelques autres moyens magnétiques, amènent au bout de huit jours la complète disparition du mal.

V. — Observation publiée par M. Ad. Didier, magnétiseur à Londres, dans le même journal, t. 20, p. 259.

Madame W. H. de E. Rectory vint à Londres pour se soumettre à mon traitement. Elle avait des palpitations de cœur, de la dyspepsie, des douleurs dans la région du foie et une débilité générale. Cinq magnétisations ont suffi pour opérer une guérison radicale. J'ai reçu, il y a quelques jours, une lettre dans laquelle cette dame me dit: « Je n'ai eu aucun retour de ma maladie; vous m'avez complètement guérie. »

VI. — Je ne publierai ici aucune observation personnelle, me contentant seulement de citer quelques guérisons obtenues à la *Clinique* de l'*Ecole pratique du Magnétisme et de Massage*.

M. Bernardin, 32 ans, nerveux, est affecté depuis 6 mois de battements de cœur très violents, survenus à la suite d'une violente émotion. Il lui est presque impossible de monter plusieurs étages sans se reposer; la marche le fatigue beaucoup, et alors les battements sont accompagnés d'oppression et de malaise divers.

Il vint au traitement le 1er septembre 1889, après avoir usé sans résultat de tous les moyens ordinaires de la médecine classique.

Le mieux se fit rapidement sentir; il devint moins nerveux, moins impressionnable et quitta le traitement après 7 séances, se considérant comme suffisamment guéri.

VII. — Mme Favelin, était atteinte, depuis plusieurs années, de battements de cœur, avec oppression constante qui lui rendaient la marche très difficile et tout travail impossible.

Après avoir essayé en vain tous les traitements possibles, elle vint à la clinique le 15 mai 1892. Pendant 2 mois, elle assista à toutes les séances. Dès la première, une légère amélioration se produisit, la journée fut meilleure, mais le lendemain le mal reparut: Le même fait se produisit à chaque fois, pendant 6 à 8 semaines, avec cette différence que l'amélioration devenait de plus en plus grande et que le mal revenait avec moins d'intensité. Au bout de trois mois la marche était parfaitement libre, les battements du cœur avaient entière-

ment disparu, et elle put reprendre son travail. Au bout de 4 mois, elle quitta complètement le traitement, et n'eut plus depuis la moindre atteinte du mal qui lui rendait la vie insupportable.

VIII. — Mme Guiard, qui demeurait alors 20, rue Charlot, vint à la clinique en juin 1891. Elle était affectée depuis 4 ans de violents battements de cœur avec angoisse et même douleur dans tout le côté gauche de la poitrine. Les battements étaient presque continuels et ne lui laissaient de repos ni jour ni nuit. Elle était allée de clinique en clinique et avait suivi tous les traitements prescrits en pareil cas, sans en avoir éprouvé le moindre soulagement. Au contraire, l'appétit diminuait progressivement, des bourdonnements d'oreilles se déclaraient et elle s'affaiblissait de jour en jour.

Sous l'action du magnétisme, un mieux immédiat se fit sentir, et au bout de deux mois la guérison était complète. Elle revint dernièrement à la clinique pour des douleurs qui s'étaient déclarées dans les reins à la suite d'un refroidissement, et elle m'a déclaré que depuis 1891 elle n'avait pas éprouvé le plus petit battement de cœur, susceptible de l'incommoder. La guérison était donc aussi complète que possible.

L'aimant produit des effets analogues au magnétisme humain. Heinsius, Descemet, Deiman, Mesmer, le P. Hell, l'abbé Lenoble, de Harsu, etc., citent de nombreuses guérisons. Andry et Thouret, dans leurs *Observations et Recherches sur l'usage de l'aimant en médecine* publient sous ce titre: *Palpitations*, 3 observations au sujet de l'application des aimants de l'abbé Le Noble. Voici les deux premières :

I. — La dame Miraumont, âgée d'environ quarante ans, était depuis deux ans sujette à des maux de nerfs accompagnés de violentes palpitations. Elle avait attribué aux approches du temps ordinaire de la cessation des règles cette indisposition d'abord peu considérable, mais qui par la suite s'était accrue, et était devenue très grave et très fatigante. Elle en était attaquée tous les jours, et souvent un très grand nombre de fois par jour. Les palpitations étaient très violentes et accompagnées de suffocation. Au commencement de l'année 1778, on lui conseilla de faire usage d'un aimant de M. l'abbé Le Noble. Dès les premiers moments de son application, les palpitations s'affaiblirent et s'éloignèrent. Dans l'espace de quinze jours, le soulagement fut sensible. Deux mois après, le mal était entièrement dissipé. Pendant l'usage de l'aimant, la dame Miraumont éprouva des pertes fréquentes qui l'affaiblirent considérablement. Ces pertes avaient commencé même avant qu'elle y eût eu recours. Elles cessèrent au bout de quelque temps avec l'écoulement périodique. Quoiqu'elles eussent été plus fortes depuis l'application des aimants, les palpitations et les douleurs de nerfs n'avaient point reparu pendant cet intervalle, malgré l'affaiblissement où la malade s'était trouvée réduite ; et depuis ce temps jusqu'au moment où nous écrivons, elle n'en a éprouvé aucun retour. Mme Miraumont nous a cependant assuré que lorsqu'elle quittait l'aimant pour le faire reaimanter, ce qui arrivait environ tous les six mois, elle éprouvait pendant huit jours à peu près qu'elle en était privée, un sentiment de malaise, et que les palpitations se renouvelaient. Depuis qu'elle s'est procurée deux aimants pour s'en servir alternativement, et ne pas en interrompre l'usage, elle s'en trouve absolument délivrée.

II. — Au mois de juin de l'année dernière (1781), madame Desmoulins, demeurant à Corbeil, portait depuis 4 ans une croix aimantée de M. l'abbé Le Noble. Elle avait, avant ce temps, des palpitations de cœur si fréquentes et si violentes, que, soit en parlant, soit en chantant, elle était obligée de s'arrêter, la respiration en étant tout à fait interceptée. Le battement du cœur se voyait extérieurement ; il semblait même se faire entendre aux personnes qui venaient alors la soutenir ; la malade au moins l'entendait très distinctement.

Ce bruit ressemblait à celui que rend la poitrine d'une personne très maigre quand on frappe dessus avec les doigts et qu'on dit qu'elle sonne creux. Ces accidents effrayaient beaucoup madame Desmoulins, et lui laissaient longtemps après, une émotion accompagnée de battements de cœur. La nuit, elle était obligée de se mettre promptement sur son séant, éprouvant qu'elle souffrait moins en cette situation que couchée. Tous les vaisseaux de la tête paraissaient gonflés, les muscles du coude venaient douloureux ; elle avait les mains brulantes, et il lui restait après une chaleur incommode avec engourdissement dans les bras. Cet état durait souvent plus d'une demi-heure. Il y avait peu de jours qu'elle n'éprouvât ces accidents, quelquefois à plusieurs reprises pendant la journée ; mais ils étaient plus forts et plus longs la nuit que le jour.

Dès que la malade eut porté l'aimant, l'imagination lui fit croire d'abord qu'elle était moins incommodée ; mais au bout d'un mois, elle se trouva sensiblement mieux. Ses accidents diminuèrent de force, s'éloignèrent ; et un an après, elle fut tout à fait soulagée. Cet état se soutint constamment depuis. — Au moins ce que madame Desmoulins éprouvait encore au mois de juin de l'année dernière, était assez rare et si peu fort, que deux ou trois battements plus précipités étaient, disait-elle, tout ce qui lui restait seulement pour s'en souvenir. Cependant lorsqu'il lui arrivait quelque chagrin, elle s'en ressentait d'avantage ; mais il lui semblait que la sensibilité de l'âme pouvait seule y donner lieu, en dérangeant le physique dans quelqu'une de ses parties.

Depuis le mois de juin 1781, madame Desmoulins a toujours eu même soulagement, comme elle nous l'a certifié plusieurs fois dans ses différents voyages à Paris.

Ce fut pendant l'un d'eux qu'elle fit l'épreuve suivante de la vertu de l'aimant, dont elle s'empressa dans le moment de nous instruire. Sentant à ses palpitations qui menaçaient de la reprendre, que la vertu de sa lame magnétique commençait à s'affaiblir, elle l'envoya, le lundi 30 juillet 1781, à M. l'abbé Le Noble pour la rétablir. Le soir, elle éprouva avant souper, un sentiment d'anxiété absolument semblable à celui qui, dans le temps de son indisposition, précédait ses attaques de palpitations, et lui servait à les annoncer. Elle prit l'air, fit quelques tours dans l'appartement : le malaise cessa. Après le souper, elle eut un accès de palpitations qui dura tout la nuit, et l'empêcha de dormir. Le lendemain matin elle envoya chercher une lame aimantée ; et dès l'instant qu'elle l'eut placée, les palpitations cessèrent.

Phénomènes de lucidité à travers les corps opaques

Je ne veux ajouter aucune observation personnelle aux faits décrits dans cet article, quoique ces faits soient souvent observés pour ceux qui possèdent de bons ou bonnes somnambules lucides. Je vais seulement exposer une particularité assez remarquable.

Il y a environ 18 mois, Mme Berthe ayant égaré une bague à laquelle elle tenait beaucoup, me pria de l'endormir pour la retrouver. Je l'endors. « Ma bague n'est « pas perdue, dit-elle, je la vois. A la cuisine, elle est « tombée dans un seau d'eau sale ; cette eau a été jetée « dans le *plomb* qui conduit l'eau à l'égoût, et elle a été « entraînée. On n'a qu'à soulever une plaque de fonte « dans la cour sur la conduite d'eau, elle est la, arrêtée « entre deux pavés. » Je la réveille, et, appuyant un doigt sur le centre de la volonté, je la prie de se souvenir de ce qu'elle a vu.

A son réveil, « Ah, je suis contente, ma bague n'est « pas perdue ! Je vais la chercher. » Elle descend à la hâte, soulève la plaque de fonte en question, reconnait les deux pavés, mais ne voit pas la bague. Elle cherche dans le ruisseau, pour voir si elle n'aurait pas été entrainée plus loin ; mais ne voyant rien, elle remonte désolée, autant peut-être pour s'être trompée que pour avoir perdu l'objet.

Voulant néanmoins avoir une explication de ce qu'elle croyait être une erreur, elle me prie de la rendormir. C'est très drôle, dit-elle, ma bague est toujours où elle était tout-à-l'heure ; mais elle doit être entraînée là où je l'ai vue... Il n'y avait pas assez d'eau pour l'y conduire ; elle s'est arrêtée en chemin. Il faut jeter un sceau d'eau dans le plomb pour l'entrainer. » Je la réveille en la priant de se souvenir. Elle prie la bonne de jeter un sceau d'eau dans le plomb, et descend. Elle soulève la plaque, l'eau coule dans le conduit et elle voit la bague rouler avec l'eau qui l'entraîne et s'arrêter précisément entre les deux pavés en question.

Les somnambules lucides peuvent donc parfois voir les objets là où ils doivent être déposés, quand ils n'y sont pas encore. Je cite ce fait sans l'expliquer.

H. D.

La reproduction exacte de l'image de certains objets à travers certains corps opaques, découverte retentissante de M. Rœntgen, professeur à l'Université de Wurtzbourg, nous amène, naturellement, à nous occuper aujourd'hui, des phénomènes de *lucidité* (ou de vision) à travers les corps opaques.

Ayant lu dans le dernier numéro du *Journal du Magnétisme* l'exellent article *La photographie, à travers les corps opaques et la télépathie* par M. Alfred Binet, nous avons pensé que nos lecteurs nous sauront gré, en leur donnant d'autres exemples remarquables de ces singuliers phénomènes qui, jusqu'à présent, déroutent les savants, mais dont, tôt ou tard, nous aurons — il faut l'espérer — la clé complète.

Nous empruntons au *Correspondant médical* les curieux et étranges faits suivants, qu'il publie sous ce titre : *L'homme peut-il voir à travers les corps opaques*, dans son numéro du 29 février.

La croyance touchant la vision à travers les corps opaques, remonte à l'antiquité.

Aux oracles d'Héliopolis, en Egypte, de Mopsus, en Silicie, on remettait aux prêtres, ou on déposait sur les autels des demandes contenues dans des billets cachetés.

Trajan, sceptique, envoya à l'oracle d'Héliopolis, des demandes par écrit, scellées et cachetées. Le dieu ordonna de renvoyer du papier blanc. Trajan fut confondu ; il avait envoyé, en effet, des tablettes vides d'écriture.

Sans remonter aussi haut, on peut trouver dans les écrits des nombreux magnétiseurs de ce siècle un grand nombre de cas de vision à travers les corps opaques.

Une cataleptique de Pététin, voyait l'intérieur d'une lettre qu'il appliquait fermée sur ses doigts.

Une autre distinguait le portrait qu'on posait sur son épigastre.

Est-ce le portrait de François Ier, lui demandait-on? Non. Est-ce celui de Louis XIV? Oui. Cette expérience n'est pas probante. Car elle pouvait fort bien deviner rien qu'au ton avec lequel inconsciemment on lui posait ces questions.

De Puységur rapporte, qu'un somnambule allait prendre dans une cave obscure du vin blanc qu'on lui avait demandé. Il prétendait le distinguer du vin rouge; « tous les corps, disait-il, sont éclairés pour moi; je vois à travers les enveloppes. »

Le Dr Pigeaire, de Montpellier, affirmait que sa fille (âgée de 10 à 11 ans) voyait à travers les corps opaques. D'après Aubin Gauthier(1), des expériences préparatoires réussirent pleinement. « En présence de M. Lordat, professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Montpellier, la fille de Pigeaire lut de l'écriture, avec les yeux bandés par un appareil de soie. »

M. Burdin ayant proposé à l'Académie, un prix de 3.000 francs à quiconque lirait un livre placé dans une boîte. Le Dr Pigeaire amena sa fille à Paris, pour tenter l'expérience — qui n'eut pas lieu — parce qu'il ne voulut pas accepter le masque (bandeau épais) que proposait l'Académie.

L'explication de ces faits de vision à travers les corps opaques, fut que le sujet voyait à travers les fentes du bandeau mal placé. Cette idée persista jusqu'à nos jours. Elle fut fortifiée par les expériences de Charcot qui montra que l'hypnotisée peut lire les yeux fermés. En réalité, les yeux ne sont clos qu'en apparence, ils voient à travers les cils. Comme les hystériques ont des sens hyperexcités, la vue prend une grande acuité et distingue fort bien.

Les recherches de M. Dechambre (2) confirmaient cette pensée. Cet auteur avait pris soin d'essayer sur lui-même les appareils que les magnétiseurs appliquent sur les yeux de leurs somnambules; aucun, dit-il, ne l'empêchait de lire au bout de quelque temps, les caractères placés sous ses yeux.

Nous ne voulons ici prendre partie ni pour ni contre, nous nous sommes proposés, seulement, de rappeler différents faits, concernant ce genre de vision.

A la vision à travers les corps opaques, se rattache la question de la vision à travers le corps humain. Les magnétiseurs ont ainsi fait examiner par leurs sujets, les malades, et ont prétendu découvrir l'organe atteint.

Une hystérique du Dr Pététin voyait l'intérieur de son corps. Elle décrivait les formes bizarres de ses organes comme enveloppés d'un réseau lumineux, détaillant le mécanisme des mouvements cardiaques, etc., etc.

(1) Aubin Gauthier. *Histoire du somnambulisme.* I p. 398.

(2) Dechambre. *Dictionnaire, art. hypnotisme.*

Une somnambule du Dr Chapelain voyait l'oreille interne d'un malade et donnait une description anatomique exacte une autre, toujours d'après le même auteur, décrivait le ténia qui se mouvait dans les intestins d'un malade.

Chardel employait, lui aussi, les somnambules pour son diagnostic: une d'elle diagnostiqua un épanchement pleural, une péricardite, distinguait un foie blanc, etc, etc... (1).

Le Dr Bertrand fut fort étonné de voir un sujet faire la découverte à travers les robes d'une affection dartreuse des voies génitales; un autre, prétend-il, diagnostiqua la boiterie de la hanche chez un enfant qu'on lui présentait au repos. Une autre enfin perçut une balle logée dans la tête et la décrivit exactement.

Il appartient aujourd'hui aux hommes de science de rechercher la part de vrai de ces histoires. En tout cas, il convient plus que jamais de répéter le mot célèbre d'Arago : « Il manquerait de prudence celui qui, hors les mathématiques pures, prononce le mot impossible. »

Aux faits que nous venons de rapporter, prouvant que dans de certaines conditions, l'homme peut voir à travers les corps opaques, nous ajouterons les faits (ou expériences), qui nous sont personnels, et que nous avons déjà rapportés dans deux journaux (2) vaillants organes de la cause magnético-spiritualiste.

Nous rappellerons, brièvement, ici, le résultat de nos expériences.

Aux cours d'une séance de magnétisme, que nous donnâmes à Baillargues (Hérault), en janvier 1885, nous obtînmes avec notre sujet, dans l'état somnambulique, de remarquables phénomènes de lucidité ou « *seconde vue.* »

Les heures de deux montres, se trouvant dans le gousset de leurs propriétaires (lesquels ignoraient l'heure exacte qu'elles pouvaient marquer en ce moment), furent parfaitement dites par le sujet, qui ne se trompa pas non plus, quand à une troisième montre en disant qu'elle était arrêtée.

Des objets cachés dans les vêtements de plusieurs personnes présentes furent exactement nommés. Un jeune homme entre dans la salle. A cette question posée par nous, à notre sujet : « Quel objet se trouve dans la poche droite du pantalon du nouvel arrivé? » Il nous répond aussitôt : « Un paquet de tabac de cinquante centimes! » ce qui fut immédiatement vérifié. Puis, deux canifs qui se trouvaient dans la poche droite de l'habit de M. Tr..., chef de gare de la station de Baillargues, furent également « *vus* » et parfaitement nommés, ainsi

(1) A. Gauthier: *Idem*, II. 258, 281, et 355.

(2) V. *le Journal du Magnétisme* de février-mars 1894 « *Curieuses expériences magnétiques.* » Communications faite à la *Société magnétiqüe de France*, par le Dr Gaston de Messimy. — « *La paix universelle.* » octobre 1893, Le toréador Gonzalès, somnambule magnétique lucide.



qu'une pièce de 0 fr. 50, dans la poche du gilet d'un jeune homme.

La lucidité de mon sujet s'étendait jusqu'à la lecture, même de la pensée des assistants, comme le fait suivant, qui a terminé la séance, le prouve, d'une façon irréfutable. Ayant prié douze personnes de la société de venir se ranger debout devant le sujet, de manière à former un arc de cercle, nous dîmes à chacune d'elles, de penser, avec une attention soutenue, à une fleur choisie librement, par elle, sans en communiquer le nom à son voisin ni à nous, qui nous trouvions entre le sujet et ces personnes, que nous ne perdions pas de vue, de manière à empêcher la moindre communication de l'une d'elles avec le sujet, si l'envie lui en prenait. Puis, nous adressant à elles, nous leur dîmes: « Messieurs, pensez-vous bien à vos fleurs ? — « Oui Monsieur » — Alors, nous tournant vers le sujet, nous lui dîmes de nommer à haute voix, la fleur pensée par chacune de ces personnes, et il les nomma toutes, sans se tromper et sans la moindre hésitation, lisant comme dans un livre la pensée humaine. Que penser en présence de si beaux résultats ? Croire, admirer !

Dans une séance que nous donnâmes à Montpellier en juin 1885, dans un salon particulier du « Grand café des cinq parties du monde », nous obtînmes des faits de lucidité, probants et des plus intéressants, avec un toréador, du nom de Gonzalès, que nous plongeâmes dans le sommeil magnétique.

La somme d'argent contenue dans le porte-monnaie d'un vieux monsieur, et tenu par ce dernier dans sa main, fut nommée exactement et sans la moindre hésitation, par le « *senor* » Gonzalès, comme nous nous plaisions à l'appeler.

L'heure que marquait une montre de l'un des assistants fut dite par notre somnambule, et nous vérifiâmes aussitôt; l'expérience était pleinement réussie.

Neuf pois chiches qui se trouvaient dans la main d'un jeune homme furent l'objet de la parfaite lucidité de notre sujet.

Vint ensuite un monsieur à redingote noire et à chapeau haut de forme, qui paraissait poser pour l'esprit fort et le grand sceptique, et voulait parier avec nous, de mettre en défaut la clairvoyance de notre « senor » ; mais il fut littéralement *épaté*, *renversé* (!) par la réponse immédiate et triomphale de notre merveilleux sujet. Racontons le fait : « Ce monsieur s'approchant de nous, d'un air quasi officiel il nous dit : Je ne crois pas encore au magnétisme, Monsieur, il me faudrait plus fort que cela pour me convaincre, et tenez, je vous paria bien que vous ne ferez pas dire, par votre sujet, ce que j'ai là, dans la poche droite de mon pantalon.

A ce monsieur aussi haut par la mine que par le verbe, nous répondîmes : « Inutile, Monsieur, de parier, car vous perdriez pour sûr. Je ne travaille avec mon sujet que d'une manière tout à fait désintéressée, uniquement pour la science. Mon but est de rechercher la vérité dans les problèmes de la vie matérielle, comme de la vie spirituelle, et de la faire connaître à mes frères et sœurs en humanité, dès que je crois l'avoir trouvée. Je m'estimerai donc heureux et déjà récompensé, Monsieur, si j'arrive par mes expériences, à vous convaincre de la réalité du magnétisme. »

Après avoir fait quelques passes magnétiques puissantes sur la tête et le long des membres de notre sujet, afin de produire un sommeil plus profond, nous lui dîmes : « Tu vois ce monsieur devant toi, il veut des preuves de ta clairvoyance qui le convainquent au magnétisme. Allons ! dis-nous immédiatement, ce que tu vois dans la poche droite de son pantalon ! »

Nous avions à peine articulé ces mots, que nous entendîmes notre sujet, comme mû par un ressort, répondre : « *Une pièce d'or de quarante francs, une ficelle, et une clef !* » Alors nous vîmes notre homme, le sceptique de tout à l'heure, changer de couleur, en même temps que d'attitude, en s'écriant d'un air bouleversé : « C'est extraordinaire, renversant ! Mais voyez donc, plutôt ! » Et là-dessus il se fouille en notre présence, et tire de la poche droite du pantalon, une pièce d'or de *quarante francs*, une ficelle et une clef (celle de sa chambre), et à mesure qu'il sortait un objet de sa poche, il le posait sur une table de marbre de l'établissement en présence de l'assistance, nombreuse ce soir-là. Et quand il eut sorti le double-louis, il nous fit remarquer combien cette pièce était rare, et avec quelle certitude le sujet l'avait nommée. »

O beautés ! O merveilles du magnétisme et du spiritisme (ou plutôt du spiritisme qui les résume toutes), quand donc serez-vous étudiées et comprises par les corps savants ? Quand donc, dissipant — grâce au flambeau de la Vérité — les profondes ténèbres de l'ignorance, de l'incrédulité et du scepticisme, quand donc, enfin, renversant et chassant au loin, l'horrible égoïsme, le fol orgueil et la sotte vanité des humains, en général, abriterez-vous, sous votre étendard sacré, et sous le regard de Dieu, tous les hommes devenus, alors, véritablement frères ?

Dr Gaston de Messimy

DU PRINCIPE VITAL
DANS LE COMPOSÉ HUMAIN
(*Suite*).

Nous examinerons aujourd'hui la théorie des organicistes.

L'organicisme, tout matérialiste qu'il soit, est un progrès sur matérialisme lui-même, et la conception la plus sincère que puisse émettre une intelligence scientifique qui, dans ses investigations sur la vérité des choses, procède par un tout autre chemin que celui des spiritualistes.

Pour l'organiciste, la vie n'est qu'une propriété des organes corporels; cette propriété est distincte des lois physiques et chimiques, et unie au composé humain par une force d'inhérence : en d'autres termes, la matière organique est tout à la fois principe et sujet de ses opérations vitales.

Bien des objections ont été faites à l'organicisme ; les plus solides s'appuient généralement sur la nature même du corps humain, sur son origine, sa conservation et même sur sa fin.

1° La nature du corps humain ! mystère insondable ! L'homme est le résumé de l'univers et, dans ce petit être qui s'agite, pense et disparaît dans cet autre mystère: la mort, se trouve compris tout ce qui peut devenir l'objet d'une science humaine. Et cependant, comme tous les autres corps, il est constitué par un certain nombre de molécules.

Eh bien, supposez qu'aucun principe n'intervienne pour agréger ces molécules, et leur donner l'unité de substance, il s'en suivra que le corps humain au lieu de posséder par lui-même, une unité parfaite, n'aura cette unité qu'accidentellement. Et, en effet, les molécules ne sont pas des corps ; il ne leur est dévolu que la puissance de le devenir. Il faut donc, pour constituer la matière du corps humain, qu'un principe en agrège les molécules; il faut, de plus, que ce principe soit un principe vital, puisque le corps humain est vivant. Donc, le principe vital est indépendant de la matière qu'il anime.

Cet argument est très fort ; mais je doute qu'il soit accessible aux intelligences qui n'y seraient point préparées par des connaissances philosophiques approfondies. Personne n'a envie, je suppose de me suivre dans les régions ardues de la métaphysiques, aussi, je passe au second argument.

2° C'est dans l'origine du corps humain, ou, si vous aimez mieux, dans sa génération, que se puise le second argument contre les organicistes. Rejetez l'idée d'un principe vital distinct de la matière, comment expliquerez-vous la génération du composé humain? Si le principe est inhérent à la matière, il ne peut exister avant l'organe ni présider à sa formation. Voilà une grave difficulté. Comment la masse cellulaire va-t-elle s'y prendre pour former les organes de l'embryon? L'effet peut-il exister avant sa cause.

Ici les organicistes s'interrogent et après mure réflexion, répondent : les organes existent dans le germe; ils s'y développent en vertu de la force vitale qui leur est inhérente. Fort bien. Mais ne semble-t-il pas plus rationnel de dire que les organes étant les instruments des opérations vitales, le principe qui les met en activité doit être lui-même doué de vitalité, et que, précédant la formation de l'organe par priorité de cause, il reste distinct de l'effet qu'il produit. Un principe actif précède toujours en fait l'existence d'un principe passif: pourquoi le corps humain serait-il exempt de cette loi. Nous voyons tous les jours, au contraire, que les jeunes bêtes sont poussées à des opérations vitales avant le développement des organes propres à ces sortes d'opérations. On connaît à ce sujet les beaux vers de Lucrèce montrant le jeune veau, plein d'ardeur, et voulant faire usage de ses cornes avant même qu'elles ne fussent poussées. Voilà bien une impulsion qui témoigne de l'existence d'un principe actif antérieur à la formation de l'organe.

3° La troisième preuve, avons-nous dit, se tire de la conservation de la vie, et cette preuve est sans contre dit, une des plus fortes que l'on puisse évoquer contre l'école de Paris.

On sait, et de nombreuses expériences sont là pour l'attester, que les molécules des corps organiques subissent de perpétuelles modifications ; notre corps les perd et il en acquiert de nouvelles, et, au milieu de tous ces changements, sa forme résiste, subsiste et son essence demeure une et indivisibible. Or, nul doute que ce phénomène ne pourrait avoir lieu si un principe actif, distinct de la matière, n'intervenait pour faire survivre à la masse cellulaire l'essence du corps. C'est ce que Flourens a merveilleusement formnlé en ces termes : La grande loi qui établit les relations des forces avec la matière dans des corps vivants est placée dans la permanence des forces et le changement continu de la matière. »

4° Cette preuve trouve une confirmation indirecte dans celle-ci qui est la dernière.

Si l'organicisme est logique avec lui-même, qu'il veuille donc nous répondre à l'objection suivante : « Pourquoi la vie abandonne-t-elle le corps avant la dissolution des organes : si la vie est inhérente à la matière même de l'organe, l'organe ne devrait point persister après la mort sans conserver la vie. Et, là encore, il nous faut conclure que la vie n'est pas la conséquence de la matière mais, un principe qui lui est distinct.

En dehors des organicistes qui acceptent l'unité du composé humain, il en est d'autres qui le morcèle, et lui assignent autant de vie que l'individu possède d'organes.

Bordeu, un des premiers, voulut que chaque organe ait une vie qui lui fut particulière. Mais l'observation psychologique est contraire à cette assertion. Notre conscience est là pour nous affirmer qu'il n'y a en nous qu'un seul sujet et, par conséquent, un seul principe de toutes les opérations de nos diverses organes ; il répugnera donc toujours d'admettre que nous sommes le sujet de plusieurs consciences. Même physiologiquement, tous nos nerfs sont d'une nature identique et, concourent à la formation d'un seul système nerveux ; si le principe est unique, le principe d'où il tire sa vie ne doit-il pas l'être également ?

Bordeu poussa si loin cette théorie qu'il écrivit crânement un jour que « chaque partie du corps est un animal dans un animal », brisant ainsi l'unité du corps humain.

A cette opinion de Bordeu, se rattache la doctrine de Bichat qui, lui, prétendit que nous étions doués d'une double vie. L'une, *intérieure* et *orga-*

nique, préside à la nutrition ; l'autre, *extérieure*, et connue sous le nom de *vie de relation*, nous met en rapport avec les objets placés hors de nous. Il dota chacune de ces deux vies d'une sensibilité propre et d'une contractilité spéciale.

Mais pourquoi cette division ? Elle n'est justifiée par aucun motif et elle est toute imaginaire.

Et n'oubions pas Haller, qui également sans raison aucune, prétendit qu'en dehors de la sensibilité le corps était doué d'une *irritabilité* qui en constituait la vie. Irritabilité et vitalité n'étaient, pour Haller, que deux synonymes, et, après tout, nous devons bien convenir que beaucoup de personnes ne nous font connaître leur vitalité que par leur irritabilité.

Nous présenterons dans un prochain article, les arguments des vitalistes et ceux des animistes et ce sera la fin de cette question, la plus ardue peut-être de la psychologie, mais la plus importante, puisque, vers elle, convergent tous les problèmes qui se rattachent à cette branche de la philosophie.

GEORGES DE MASSÜE.

LE GLOBE TERRESTRE est imprégné de Magnétisme

Les Physiciens considèrent la terre comme un vaste réservoir d'électricité ; je crois qu'on peut également la considérer comme un réservoir de magnétisme.

J'ai connu un vieillard quelque peu chargé d'années, mais dont l'intelligence avait conservé toute la plénitude et toute la verdure de la jeunesse. Pouvant à peine se traîner, mettre un pied devant l'autre, il me disait : « J'ai considéré le magné- « tisme comme une idée folle enfantée par des cer- « veaux vides et creux qui prennent le produit de « leur imagination pour la réalité. Les magnétis- « tes m'apparaissaient comme des hallucinés ou « des farceurs, des charlatans qui exploitent la « niaiserie humaine. J'ai rabattu pas mal de ma « sévérité à leur égard et quoique toujours un peu « sceptique à l'endroit de la science magnétique, il « y a des instants où je soupçonne qu'ils pour- « raient bien avoir raison. Quand je suis dans « une chambre, j'éprouve une difficulté extrême à « marcher, je ne marche pas, je me traîne ; au « bout de deux à trois minutes je me sens fatigué, « j'éprouve le besoin de m'asseoir. Il n'en est pas « ainsi quand je descends dans mon jardin ; à « peine ai-je mis les deux pieds sur le sol, que « je me sens rajeuni, je reprends de la force, et je « fais assez lestement le tour de mon jardin qui a « une certaine étendue. Ce n'est pas le grand air « qui produit cette résurrection de mes forces, « puisque dans mes appartements, mes fenêtres « sont toutes grandes ouvertes et que je me sens « toujours aussi faible. J'attribue, et je ne crois pas « me tromper, le retour d'une partie de ma vi- « gueur, au seul contact de mes pieds avec la terre « et non pas au seul grand air qui, je n'hésite « pas à le supposer, n'est pas sans me faire quel- « que bien. Ce qui me fait supposer que le magné- « tisme terrestre est la cause du bien-être que j'é- « prouve, c'est que lorsque je m'assieds sur un « banc et que je porte mes deux pieds sur un ta- « bouret, tout aussitôt ma faiblesse reparaît en « grande partie, et que ma force ne revient que « lorsque mes pieds quittent le tabouret pour tou- « cher le sol. Le tabouret jouerait à mon égard, le « rôle d'interrupteur du courant magnétique. »

J'ai fait part à plusieurs personnes qui se livrent à des études sur le magnétisme des remarques et des réflexions du vieillard, et elles pensent qu'il doit être dans le vrai. La terre est un immense réservoir de magnétisme, il est emmagasiné en elle, ou plutôt il la pénètre, il l'imprègne, comme un linge plongé dans l'eau se trouve imprégné par l'eau. Les êtres humains et toutes les créatures sont comme la terre, imprégnés de magnétisme. Il n'est pas toujours nécessaire de toucher le sol du pied pour recouvrer une partie de ses forces, la fréquentation de ses semblables suffit ; on a vu des personnes débiles, des personnes de la plus grande faiblesse, reprendre des forces chaque fois qu'elles se trouvent en société. Le fluide magnétique qui se dégage du corps des autres les pénètre, les imprègne et leur communique au moins une apparence de vigueur ; quelquefois même les forces reprises se maintiennent pendant plusieurs jours.

Le magnétisme est une puissance occulte répandue dans l'espace, c'est lui qui donne la vie à toutes les créatures : « Totus mundus constat et « positus est in magnetismo... vita conservatur « magnetismo » a dit le célèbre Wirdig. Les exemples que je viens de citer, lui donnent raison.

HORACE PELLETIER.

LES SUGGESTIONS CRIMINELLES (1)

La Presse parisienne retentit quotidiennement, au grand ébahissement des portières et des petits bourgeois, des merveilleux et « troublants » exploits des docteurs en hypnotisme. Tout le monde doit savoir aujourd'hui que les savants Professeurs des laboratoires hospitaliers prétendent imposer à leurs sujets des suggestions criminelles.

De crainte que quelqu'un ignore un fait aussi important, voici qu'on ne se contente plus de la presse parisienne pour le proclamer, on fait appel à la presse campagnarde.

Un de nos lecteurs nous a envoyé dernièrement, le *Courrier de Nivelles*, où il est rendu compte des expériences du docteur Voisin, à la Salpêtrière, — en nous demandant notre opinion sur cette question délicate des suggestions criminelles.

(1) Nous publions aujourd'hui cet article, quoi qu'il soit écrit depuis plus d'un an, la suggestion étant toujours d'actualité.

Comme elle nous a été souvent demandée par d'autres personnes, nous pensons que beaucoup de lecteurs du *Journal du Magnétisme* ne seront pas fâchés de voir la réponse que nous avons faite à notre interpellateur de Nivelles. La voici donc :

La question n'est pas traitée dans tous ses détails, mais nous croyons qu'elle l'est suffisamment pour que l'on puisse apprécier la valeur scientifique des expériences qui se font dans les ci-devants hôpitaux.

L'auteur de l'article du *Courrier de Nivelles*, qui signe J. F. — probablement un carabin du docteur Voisin, — affirme que les suggestions criminelles sont possibles. Pour lui, la question est définitivement tranchée par les dernières expériences de son Maître. « Ces expériences démontrent, dit-il, « d'une façon à peu près irréfutable que les hyp« notisés peuvent être réduits à l'automatisme ab« solu et amenés à commettre des crimes dont ils « n'ont aucune conscience. »

Que faut-il penser de cette démonstration ?

On pourrait se demander d'abord ce que les expériences du laboratoire de la Salpêtrière peuvent bien faire aux gens de Nivelles, et quelle soif de publicité altère nos hypnotiseurs pour qu'ils aillent raconter leurs hauts faits dans un petit journal de l'étranger. Mais passons là-dessus et arrivons à la question en litige.

Les expériences du docteur Voisin, sur lesquelles sont basées les conclusions que nous venons de rapporter, ne présentent rien de neuf ; c'est toujours la même chose. L'opération a lieu en quatre temps.

1. On suggère à un sujet hypnotisé d'exécuter tel acte à tel moment après son réveil. 2. Le sujet accepte. 3. On le réveille. 4. Il exécute la suggestion. Et voilà.

Donc, conclut l'opérateur inexpérimenté et mystifié par son sujet, il est possible d'imposer à ce sujet hypnotique des actions criminelles qu'il accomplit « inconsciemment, en toute docilité. »

Donc, il est probable que des crimes de ce genre sont quelquefois commis, que l'innocent est condamné pendant que le vrai coupable échappe à la Justice.

En tout cas, il importe de s'assurer si les criminels n'ont pas reçu de suggestion ; et cette épreuve est du ressort du médecin-légiste.

Si les choses se passaient comme l'imaginent nos docteurs en hypnotisme, ce serait vraiment commode pour les magnétiseurs ; ils pourraient faire tout ce qu'ils voudraient de leurs sujets, qui leur obéiraient toujours, fatalement, automatiquement, en tout et pour tout, et qui ne leur désobéiraient jamais.

On ne verrait plus alors des somnambules quitter leur magnétiseur malgré lui pour aller avec d'autres ; ils n'auraient jamais de discussions ensemble pour les questions d'intérêt ou autres, encore moins de procès, comme cela se voit quelquefois ; une suggestion, et tout serait fini ; le sujet se trouverait entre les mains de son hypnotiseur *sicut cadaver*, comme le jésuite entre les mains de son supérieur.

Malheureusement, — pas pour les sujets — il n'en est point ainsi, et cela seul suffirait pour prouver que les hypnotiseurs se trompent et sont trompés:

On dira peut-être qu'ils sont plus puissants et plus habiles que les magnétiseurs et que, ce que ceux-ci n'obtiennent pas de leurs sujets, même quand il s'agit de leur bien physique ou moral, ceux-là l'obtiennent facilement des leurs.

Il serait assez singulier que les hypnotiseurs, qui ont toujours soutenu — sans preuves, il est vrai, — que le magnétisme n'est pour rien dans la production du somnambulisme, qu'il n'a aucune influence sur le sujet pour l'endormir, viennent ensuite nous assurer que, une fois le sujet endormi, le magnétisme exerce sur lui un pouvoir absolu.

Il faudrait des preuves de fait bien évidentes, d'un pareil miracle, pour que nous puissions y croire. Celles qu'on nous offre ont-elles quelque valeur ?

Si nous nous reportons aux quatre temps de la suggestion, que nous avons distingués avec intention, et si nous soumettons à leur épreuve toutes les expériences qui ont été faites jusqu'à ce jour, par M. Voisin et par tous ses collègues, nous remarquerons que les hypnotiseurs oublient ou ignorent deux choses.

La première, c'est que, pour que la suggestion soit exécutée, il faut préalablement qu'elle soit acceptée.

La seconde, c'est que, même acceptée, le sujet a conscience de ce qu'il va faire au moment de l'exécution et qu'il peut résister à la tentation, difficilement, à la vérité, mais il le peut.

Pour que la suggestion fût imposée, il faudrait que le sujet fût *inconscient* au moment où l'hypnotiseur la lui propose, ou *impuissant* à la refuser.

Or, il n'en est rien. Dans la phase hypnotique où la suggestion peut être proposée, le sujet est en pleine possession de ses facultés intellectuelles et morales ; il a parfaitement conscience de ce qu'il pense, de ce qu'il dit, de ce qu'il fait, il a même le sens moral et l'intelligence plus développés qu'à l'état de veille.

S'il refuse une suggestion, bonne, mauvaise, ou indifférente, le diable en personne ne la lui fera pas plus accepter étant endormi qu'étant éveillé ; *a fortiori* le docteur Voisin, qui n'est sans doute qu'un bon diable, n'obtiendrait-il aucun succès ?

Si le sujet accepte une suggestion, même mauvaise, c'est, ou parce qu'il sait que ce n'est pas sérieux, ou pour mystifier son hypnotiseur. Et il faut convenir qu'il y réussit parfaitement.

Nous avons à chaque instant des exemples de la difficulté qu'il y a de faire réussir une suggestion même acceptée, et de l'impossibilité de faire accepter — non pas des suggestions criminelles, il n'est pas dans nos goûts ni dans nos habitudes de

jouer de cet instrument de réclame, — mais des suggestions insignifiantes qui n'ont que le défaut de ne pas plaire au sujet.

Si des suggestions utiles ou indifférentes ne peuvent être imposées, à combien plus forte raison les suggestions criminelles, et de quelle utilité peuvent être les expériences de ce dernier genre, lorsqu'on sait à quoi s'en tenir sur celles du premier ?

Je connais un hypnotiseur qui n'a jamais pu suggérer à son meilleur sujet de mener une conduite plus régulière, et surtout de ne pas le voler chaque fois que l'occasion s'en présentait; il a été obligé de renoncer à s'en servir. Cela ne l'empêche pas de croire à la fatalité — ou à peu près — de la suggestion ; tant il est familier aux savants de mettre leurs idées préconçues au-dessus des faits les plus palpables.

Un autre hypnotiseur émérite a fini par se rendre aux raisons que je viens d'exposer : (que le sujet est libre d'accepter la suggestion), et aux expériences qui les confirment, mais comme il tient absolument à ce qu'il y ait danger, tout en convenant qu'une suggestion ne peut être imposée par force, il soutient que le sujet peut l'accepter par surprise, par faute de réflexion, et qu'alors il l'exécutera infailliblement.

Il est vrai que l'on peut par surprise faire dire ou faire à une personne quelque chose qu'elle ne veut pas dire ou faire ; mais il n'y a pas besoin d'être en somnambulisme pour cela ; il y a même des jeux d'enfants qui reposent sur ce principe. Mais cela peut avoir lieu pour des bagatelles, des choses insignifiantes, jamais pour des crimes.

Quelle est la personne, même dépourvue de sens moral, qui accepterait sans s'en apercevoir la suggestion de tuer quelqu'un, de mettre le feu à une maison, etc., dans l'état de veille, à plus forte raison en somnambulisme ?

Celle-là seulement qui sait que son hypnotiseur a la manie de ces sortes d'expériences, qui sait que ce n'est pas sérieux ; et qui, comme tous les hystériques, joint à beaucoup de vanité, au désir de faire parler d'elle, le défaut de mentir à tout propos, de se plaire à tromper les gens qui se fient en elle.

Mettons les choses au pire, supposons que la suggestion criminelle ait été acceptée par surprise. Serait-elle, comme on le prétend, exécutée fatalement, sans que le sujet puisse y résister, sans même qu'il ait conscience de la criminalité de l'acte qu'il va accomplir ?

Les hypnotiseurs affirment que le sujet est inconscient, lorsqu'il accomplit l'acte et que l'impulsion qu'il subit est irrésistible. Mais, nous l'avons déjà insinué, leurs sujets n'offrent aucune garantie de crédibilité, au contraire. Et lorsqu'on a par ailleurs, tant de preuves que les sujets ont conscience de la moralité des actes qui leur ont été suggérés, il est permis de récuser le témoignage des piliers d'hôpitaux qui se piquent d'amour-propre pour « réussir » les expériences qu'on leur fait subir et qui y sont de plus intéressés.

Il est vrai qu'un sujet trop souvent hypnotisé, surtout par les procédés barbares en usage dans les hôpitaux, finit à la longue par avoir la conscience troublée; mais il n'y a là rien d'extraordinaire : les alcooliques, les morphinomanes, etc., sont logés à la même enseigne.

Mais il faut bien longtemps pour que l'abus de l'hypnotisme conduise à cet état, et alors, ce n'est plus à un sujet que l'on a affaire, mais à un malade bien avéré. On ne doit pas conclure du fou à l'homme sain d'esprit.

Le sujet ayant conscience de son acte, peut y résister ; même après l'avoir accepté. Il faut à la vérité, un effort de volonté ; mais les sujets hypnotiques en sont aussi capables que les autres; ils ont même ordinairement des procédés à eux pour se débarrasser des suggestions importunes, et, en tout cas, ils peuvent se faire aider, c'est-à-dire se faire donner une suggestion contraire par une personne de confiance.

Le danger des suggestions criminelles est donc purement imaginaire.

Le premier magnétiseur venu ne réussit pas sur le premier sujet venu, même avec son consentement, à produire une suggestion.

Ce n'est qu'au bout d'un temps plus ou moins long que le *rapport* s'établit assez intimement pour que la suggestion réussisse sur les sujets qui y sont aptes. Mais ce rapport ne s'établit pas sans *que* le sujet *sente* et *sache* les qualités morales *aussi* bien que physiques de son magnétiseur.

Une personne réellement honnête ne laissera jamais un magnétiseur malhonnête prendre de l'empire sur elle. Qui se ressemble s'assemble, et qui ne se ressemble pas, se repousse.

Je conviens qu'il est fâcheux pour les docteurs en hypnotisme qu'il en soit ainsi. Ce serait une bonne aubaine pour eux s'il fallait les appeler à chaque instant en expertise judiciaire. Mais il n'en est pas moins certain qu'ils ne feraient dans l'administration de la Justice que le rôle de la mouche du coche.

ROUXEL.

REVUE DE THÉRAPEUTIQUE

M. Génin, correspondant de la *Société magnétique de France*, à Sedan, communique à la Société la relation suivante :

Guérison d'une paralysie.

Le 22 janvier dernier, je fus appelé à traiter par le magnétisme un cas assez extraordinaire de paralysie nerveuse empêchant totalement la malade de se servir des bras et des jambes.

Madame Lacroix, la malade en question, est âgée de quarante-trois ans; le début de sa maladie remonte à près de quatre ans, et son état s'est toujours aggravé jusqu'ici sans que la médecine ait

pu y apporter une amélioration marquante. C'est le docteur devant qui j'opérai, qui eut l'idée d'essayer le magnétisme. — A dire en passant, qu'il avait déjà cherché un remède dans l'électricité, mais n'y trouva aucun aide. Il tenta lui-même de magnétiser Mme Lacroix, mais n'obtint aucun résultat. Ce n'est que plusieurs mois après ces premiers essais, que le docteur eût connaissance de mes expériences de magnétisme et me pria de vouloir bien tenter de soulager sa malade.

Pour éviter toute phrase inutile, j'arrive vivement a l'expérience. Mme Lacroix présente un état nerveux très excitable, j'en ai trouvé une preuve durant mes expériences.

Je lui demande de vouloir bien apporter la plus grande volonté. Ceci fait, par le procédé ordinaire de fixation des yeux, j'obtiens, après vingt secondes environ, l'état cataleptique et, par le réflexe du vertex, j'obtiens aussitôt le somnambulisme. Je vais droit au but et j'ordonne à la malade de remuer les bras et les jambes, ce qu'elle exécute avec une souplesse étonnante. Dès lors, je suis sûr de mon fait et ordonne à mon sujet de se lever et de marcher. Le sujet exécute cet ordre avec une aisance remarquable et après avoir fait plusieurs fois fait le tour de la salle, je lui ordonne de s'asseoir et je le réveille aussitôt. Ceci fait, je songe à faire recommencer au sujet à l'état de veille ce qu'il vient de faire étant magnétisé; je lui conte alors comment il vient de marcher, les quelques personnes présentes étonnées lui confirment mon dire.

Je demande alors à Mme Lacroix de vouloir bien me donner la main. Je lui persuade qu'elle peut se lever et marcher ; dès lors elle a confiance en moi, et à son grand étonnement elle peut marcher seule pendant plusieurs minutes sans éprouver la moindre fatigue.

Ce jour-là, je la quitte et ne viens la revoir que le lendemain; elle a conservé la suggestion et a continué à marcher depuis la séance de la veille. Elle éprouve bien, me dit-elle, une légère fatigue, mais supportable cependant. J'attribue cette fatigue, avec raison, je crois, à la longue inaction de Madame Lacroix.

A l'époque où j'écris cette relation, il y a six semaines que la malade est sur pied, elle va très bien actuellement, je diminue de plus en plus les séances que je faisais journellement au début ; en ce moment il y a huit jours que je n'ai pas magnétisé Mme Lacroix et les forces reviennent, elle a pu reprendre ses occupations d'intérieur et faire des sorties relativement prolongées sans qu'elle ait éprouvé de fatigue notable.

Les trois cas suivants ont été obtenus l'année dernière à la *Clinique de l'École pratique de Magnétisme et de Massage*.

Entérite

Mlle Renaud, 7 ans, affectée d'enflammation d'intestins (entérite) depuis plusieurs années, ne pouvait supporter presque aucune nourriture, avait des diarrhées continuelles et éprouvait constamment des douleurs dans le bas-ventre. L'enfant était très faible et excessivement nerveuse.

Au bout de deux mois, la guérison fut complète.

Maux d'estomac

Mme Houssard, 11, Impasse Roux, qui souffrait depuis six mois de violents maux d'estomac, survenus à la suite de pertes, fut entièrement guérie en une seule séance.

Maux de tête

M. Jolibois, 44 ans, est affecté de maux de tête très violents depuis 12 à 15 mois, sans qu'aucun des nombreux traitements qu'ils a suivis, ne lui aient procuré de soulagement bien appréciable. Le sommeil est agité, l'appétit est capricieux, et le malade éprouve divers malaises passagers.

Dès les premières séances, le mal de tête diminue, l'appétit se régularise, tous les malaises cessent, et au bout de 6 semaines, la guérison est complète.

Les résultats suivants ont été obtenus par l'applications de mes aimants vitalisés.

Neurasthénie

M. Bornard Colliard, à Chanay, m'écrit une lettre à la date du 4 décembre 1894, dont j'extrais ce qui suit :

« La maladie de M. Benoit Célestin qui a été guérie par l'application de l'aimant était une neurasthénie grave ayant résisté à tous les traitements de la médecine officielle.

« Cette guérison date du commencement de 1893... »

Névralgie

Je reproduis la lettre suivante sans la commenter :

» Lyon, le 24 janvier 1896.

» Monsieur Durville,

» Je suis profondément reconnaissante de l'empressement que vous avez mis à me répondre. Recevez mes remerciements et aussi ceux de Mme Rouer, ma sœur que vous avez guérie d'une névralgie dans la tête qui avait résisté à tout autre traitement, ce qui me fait espérer que vos aimants me soulageront aussi.

» Recevez, Monsieur, etc.

» Marie Weidlich, 1, Chemin des Verrières. »

Divers

M. Bourdain, négociant à Blois, affecté depuis une dizaine d'années d'ataxie locomotrice et qui se traite par l'application d'un plastron à 4 lames, m'écrit ce qui suit à la date du 24 janvier 1896:

» D'après mes observations, on peut affirmer la puissance anesthésiante de vos aimants. Je ne puis rien dire encore de leur action curative. »

Dans l'ataxie locomotrice, on calme les douleurs, c'est déjà beaucoup; mais il ne faut espérer la guérison qu'avec beaucoup de temps et de persévérance.

M. Vieux Gladel, aux Granges, Puy-de-Dôme, qui recommande mes aimants aux malades de son entourage, m'écrit ce qui suit le 22 juillet 1895 :

» La plupart de vos aimants vitalisés ont guéri radicalement les malades qui les ont employés et ils en sont très satisfaits... »

Ne demandant jamais de certificats aux malades que je soigne, et n'attachant d'ailleurs que fort peu d'importance à cette publication, ce n'est que par hasard que je retrouve ces attestations dans la correspondance.

H. Durville.

MAGNÉTISME DES ACTIONS CHIMIQUES

Extrait du *Traité expérimental de Magnétisme*, par H. Durville, t. II.

I. — Acides, Bases et Oxides. — II. Dissolutions.

La *Chimie* étudie la composition et la décomposition des corps.

On nomme *combinaison* l'union qui se produit entre les molécules de deux ou de plusieurs corps simples pour donner lieu à un nouveau corps composé formé par de nouvelles molécules composées.

On compte 62 corps simples ; et il est probable qu'avec de plus puissants moyens d'analyse on reconnaîtrait qu'un certain nombre d'entre eux sont des corps composés. Les physiciens ont démontré l'*unité des forces* de la nature ; les chimistes arriveront peut-être à démontrer l'*unité de la matière*.

Tous les corps agissent chimiquement les uns sur les autres, et le mouvement qui les anime semble revêtir deux modalités opposées qui ne sont pas sans analogie avec celles du magnétisme et de l'électricité : l'une qui désorganise, décompose, détruit ; l'autre qui organise, recompose et édifie sous des formes nouvelles. « Rien ne se crée, rien ne perd, tout se transforme », et la vie prend constamment naissance dans la mort. La création est incessante ; elle n'a pas eu de commencement, elle n'aura jamais de fin, car le mouvement qui agite les mondes est éternel comme la matière. Mais si la matière est indestructible, il n'en est pas de même des formes qu'elle revêt, car nous voyons que tout se combine, change et se transforme.

Pendant que les astres poursuivent majestueusement leur course sans fin dans l'infini des cieux, des changements continuels s'opèrent dans les formes de la matière qui les composent. La mer prend la place des continents, les montagnes s'affaissent dans les vallées sous l'action désagrégeante de la pluie, de la chaleur et du froid, comme sous l'action chimique des rayons solaires ; et les cités florissantes disparaissent, comme les civilisations, pour faire place à d'autres cités ou pour abandonner l'emplacement à la puissance à la fois destructive et créatrice des éléments. Ninive et Babylone présentent l'aspect d'une forêt vierge ; le serpent siffle et le lion se dresse, fier et rugissant, sur les ruines de ces monuments gigantesques qui furent jadis les plus beaux palais du monde. Paris abandonné deviendra un jour la patrie du renne et de l'ours blanc ; et le phoque, chassé des mers polaires par le froid toujours grandissant, prendra ses ébats sur les rives de la Seine.

Les larmes qui s'écoulent sur les joues allanguies de la femme éplorée, la sueur qui, sous l'effort musculaire et l'action de la chaleur, ruisselle du front du travailleur, comme la goutte de rosée brillant à l'aurore sur l'herbe des champs, ne sont qu'un composé d'hydrogène et d'oxygène ayant déjà servi à la formation et à la destruction d'un nombre incalculable de corps bruts ou animés, et qui, sans trêve ni repos, serviront encore constamment de la même façon pendant toute l'éternité. L'homme lui-même est formé de la substance de ses aïeux et les aliments qui lui servent de nourriture ont été maintes fois consommés sous certaines formes et ne cesseront pas de l'être encore tant que la température de la terre sera suffisante pour lui permettre de vivre à sa surface.

Ne nous arrêtons pas à ces considérations spéculatives.

La fermentation et la putréfaction dégagent de la chaleur comme toutes les actions chimiques ; mais, ne faisons pas de chimie classique. Examinons seulement et le plus rapidement possible quelques phénomènes chimiques que chacun de nous peut observer, à la campagne comme à la ville, afin de nous rendre compte si, à côté de l'action calorifique de la combinaison chimique, il n'y aurait pas une action magnétique que le chimiste est encore incapable d'analyser. Jetons d'abord un coup-d'œil sur les acides, les bases et les oxydes tels que la chimie nous les prépare, pour étudier ensuite les dissolutions sous un aspect nouveau.

§ I. — Acides, Bases, Oxydes et Sels haloïdes.

On donne le nom d'*acide* à une classe de corps composés qui ont la propriété de rougir la teinture bleue de tournesol, de se combiner avec les bases pour former des sels et de se rendre au pôle positif lorsqu'on soumet leurs combinaisons à l'action de la pile. Les *bases ou alcalis* sont également des corps composés qui ont pour caractères distinctifs de verdir le sirop de violette, de rougir la couleur jaune du curcuma, de ramener au bleu la teinture de tournesol rougie par un acide, de se combiner avec ces derniers pour former des sels et de se rendre au pôle négatif de la pile. Un *oxyde* est un corps résultant de la combinaison de l'oxygène avec un élément ou avec un radical composé qui n'exerce aucune action sur la teinture de tournesol.

N'analysons pas ces corps, c'est de la chimie classique, et nous n'en faisons pas ; examino

seulement l'action qu'ils peuvent exercer par le contact sur un sujet sensitif.

I. — Mettons dans des flacons de verre semblables, bien bouchés et soigneusement enveloppés de la même façon, afin que nous ne puissions pas les reconnaître extérieurement, un certain nombre d'acides — acide sulfurique, nitrique, borique, chlorhydrique, cyanhydrique, tartrique, acétique, etc., du vinaigre même — et un même nombre de bases — ammoniaque, soude, bi-carbonate de soude, chaux, potasse, etc. — ; et prions le sujet de toucher pendant un certain temps les flacons mêlés les uns avec les autres, pour se rendre compte si le contenu n'exercerait pas sur lui une action appréciable. En effet, il constate bientôt que chaque flacon détermine chez lui une sensation qui n'est pas la même aux deux mains. Dans l'une, c'est de la fraîcheur, et le contact prolongé diminue l'activité de la main et du bras jusqu'à la paralysie ; tandis que dans l'autre, c'est de la chaleur et une augmentation de l'activité qui est bientôt suivie de contracture. Et, chose assez remarquable, tous les flacons n'exercent pas la même action dans la même main. Il en est qui contracturent à droite et paralysent à gauche, tandis que d'autres exercent une action opposée : ils contracturent à gauche et paralysent à droite. Ceux qui produisent de la contracture à droite repoussent et endorment le sujet au front, l'attirent, le réveillent et le paralysent à la nuque ; ceux qui contracturent à gauche, attirent et paralysent au front, tandis qu'ils repoussent et endorment à la nuque. Il y a donc des flacons qui agissent comme s'ils étaient positifs, tandis que d'autres agissent comme s'ils étaient négatifs.

II. — Prions le sujet de ranger tous les flacons de l'expérience précédente en deux catégories : d'un côté ceux qui contracturent à droite ; de l'autre côté, ceux qui contracturent à gauche ; et l'opération terminée, développons les flacons pour vérifier le résultat de l'expérience. Ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'exquise délicatesse des sensations des sensitifs seront très étonnés de voir tous les acides d'un côté et toutes les bases de l'autre ; et chose fort remarquable, qui fait observer l'analogie la plus complète entre toutes les actions magnétiques, ce sont les acides qui contracturent à droite et paralysent à gauche, repoussent et endorment au front, attirent et paralysent à la nuque ; tandis que les bases déterminent des effets inverses sur les mêmes parties du corps.

Ces deux séries d'expériences nous démontrent donc jusqu'à l'évidence que les acides sont positifs et les bases négatives.

III. — Il n'est pas nécessaire de tenir les flacons à la main pour obtenir les effets que nous venons de constater. L'action des substances enfermées dans les flacons n'est pas limitée aux contours de ceux-ci ; mais elle rayonne autour d'eux jusqu'à une certaine distance. Comme nous le verrons au chap. XVI, tous les corps sont animés d'un mouvement vibratoire quelconque inconnu dans sa nature, et ce mouvement constitue l'agent magnétique. Il se propage par ondulations à travers les parois du verre et s'étend au-delà, dans un certain rayon pour former le champ d'action du corps, champ dans lequel peuvent se produire, plus ou moins rapidement, tous les phénomènes que nous venons d'observer. Cette hypothèse se vérifie à l'expérience. Pour cela, prions le sujet d'approcher ses mains à 2 ou 3 centimètres des flacons, sans les toucher, et nous verrons que tous les acides contracturent à droite en paralysant à gauche ; tandis que toutes les bases contracturent à gauche et paralysent à droite. Ces effets se vérifient sur toutes les parties du corps, et se produisent comme lorsque le sujet tient les flacons dans la main ; mais on remarque qu'ils se produisent avec d'autant moins d'énergie que la distance est plus grande. Ce phénomène nous montre donc que les ondulations magnétiques vont en s'affaiblissant au fur et à mesure qu'elles s'éloignent des corps où elles prennent naissance.

IV. — Plaçons les flacons renfermant les acides dans un vase quelconque et les flacons de bases dans un autre semblable, puis remplissons les vases avec de l'eau jusqu'au niveau des flacons ; et au bout de 15 à 20 minutes, prions le sujet de déguster l'eau des deux vases. L'eau du vase aux flacons d'acides lui paraîtra acidulée, fraîche, agréable et il la boira avec satisfaction ; tandis que celle du vase dans lequel baignent les bases lui semblera alcaline, tiède, fade, désagréable et il ne la boirait qu'avec répugnance.

L'eau des vases est donc saturée ; ou pour mieux pire, les vibrations des corps qu'elle baignait s'y sont emmagasinées. Il y a là une action magnétique et non une action chimique, car aucune réaction ne se produit en la soumettant aux divers réactifs que le chimiste peut employer. Si l'eau était chimiquement pure avant l'expérience, elle sera chimiquement pure après. Pourtant, l'action magnétique est évidente. Constatons-là encore d'une autre façon.

V. — Si le sujet plonge sa main droite dans l'eau du vase qui a baigné les acides, l'eau paraîtra tiède et la main se contracturera ; tandis qu'à la gauche, elle paraîtra fraiche, et ce sera de la paralysie. Des effets inverses auront lieu dans l'eau où les bases auront été plongées : elle paraîtra tiède à gauche et déterminera de la contracture ; elle sera fraîche à droite et donnera lieu à la paralysie.

VI. — Pendant que les flacons de l'exp. IV baignent dans l'eau, si nous plaçons l'extrémité d'un fil métallique dans l'eau de chaque vase, nous constaterons à l'autre extrémité que l'action se

transmet par les fils comme l'électricité dynamique. Si le sujet tient les fils dans les mains en position isonome, il est rapidement contracturé et endormi; s'il les tient au contraire en position hétéronome, il est aussi rapidement paralysé. Pour rendre cette évidence plus grande encore, faisons passer les deux fils conducteurs par l'inverseur qui sert à changer le sens du courant de la pile, et nous verrons qu'à chaque fois que les actions changent de fil, la nature des effets change chez le sujet.

VII. — Si, réunissant les deux fils pour en faire un seul conducteur, nous plaçons l'extrémité libre sur une partie quelconque du corps du sujet, nous voyons celui-ci passer successivement, et dans des temps à peu près égaux, par des alternatives de sommeil et de réveil, de contracture et de paralysie, tant que l'autre extrémité plonge dans le liquide.

Ici, les phénomènes sont encore les mêmes que ceux qui sont déterminés par l'action réunie des deux modalités de tous les agents que nous avons étudiés; et, d'autre part, nous voyons qu'au point de vue magnétique, les acides sont positifs et les bases négatives.

Les oxydes qui, en chimie, sont des corps neutres, puisqu'ils ne sont ni acides ni alcalins, ne sont pas du tout neutres au point de vue magnétique; mais ils ne donnent pas lieu aux phénomènes observés dans l'action réunie des deux modalités opposées de l'agent magnétique. Ils sont presque tous positifs; c'est-à-dire qu'ils exercent une action analogue à celle des acides.

Les sels haloïdes sont négatifs.

§ II. — Dissolutions.

Nous n'examinerons pas les innombrables transformations que les corps subissent les uns avec autres, car la plupart de ces opérations sont au-dessus de la portée du plus grand nombre d'entre nous. Jetons seulement un rapide coup-d'œil sur quelques dissolutions.

Un grand nombre de substances solides se liquéfient et disparaissent dans la masse liquide en formant un tout homogène. On donne le nom de *dissolution* à l'accomplissement de cette transformation, aussi bien qu'au liquide qui en résulte. La dissolution du sel et du sucre dans l'eau sont des opérations chimiques connues de tout le monde. Tous les corps dissous ne forment pas avec le liquide dissolvant un tout homogène; les uns donnent naissance à des précipités, d'autres se comportent autrement. La dissolution ne change que l'état des corps en séparant leurs molécules les unes des autres; et en soumettant le liquide à certaines opérations, à l'évaporation, par exemple, on les retrouve en poudre fine au fond du vase.

N'allons pas jusque-là; voyons seulement si, pendant qu'un corps se dissout, il ne se dégagerait pas un agent analogue à celui que nous avons déjà observé avec tous les agents de la nature.

I. — En jetant une plaque de métal dans un vase de verre, de terre ou de porcelaine contenant de l'acide sulfurique étendu d'eau, nous constatons que pendant que les molécules du métal se désagrègent sous l'action corrosive du liquide, il se produit une élévation de la température qui peut aller jusqu'à l'ébullition. Pendant cette opération, si le sujet met sa main droite à 20 ou 30 centimètres au-dessus du vase, il éprouve une sensation de chaleur désagréable et la main est repoussée; qu'il y place la gauche, la sensation change de nature, c'est une fraicheur agréable et la main est attirée vers le vase.

Il y aurait donc dans cette opération chimique, à côté de la chaleur, une action qui agit sur le sujet comme toute modalité magnétique positive.

II. — Jetons un morceau de chaux vive dans un vase quelconque à demi rempli d'eau. La chaux se dissout et élève la température du liquide, comme dans l'expérience précédente. Si un sujet sensitif place ses mains au-dessus du vase, il éprouve les mêmes sensations.

III. — Dans les deux expériences précédentes, on observe une élévation assez considérable de la température; mais il nous est déjà démontré que ce n'est pas la chaleur qui agit. Pour nous en rendre compte mieux encore, employons une substance qui ne développe pas de chaleur appréciable au contact. Pour cela, jetons dans un verre d'eau une poignée de sel ou quelques morceaux de sucre; et prions le sujet de placer ses mains à quelques centimètres au-dessus du verre, ou mieux encore de le tenir à la main. Quoique moins énergiques, des effets analogues aux précédents se produisent : la main droite éprouve une sensation de chaleur désagréable, tandis que la gauche perçoit au contraire de la fraicheur agréable; et ces actions ont lieu tant que dure l'opération de la dissolution.

IV. — Pour faire de la chimie pratique, quoique plus savante que celle des expériences précédentes, prenons une bouteille d'eau sucrée et légèrement acidulée pour faire de la limonade gazeuse. Versons dedans la quantité suffisante d'acide tartrique, puis du bicarbonate de soude, et bouchons immédiatement. Si le sujet tient la bouteille dans la main droite, elle lui paraîtra chaude et la main sera contracturée; s'il la tient dans la gauche, elle lui semblera très fraiche, et la paralysie surviendra rapidement.

V. — Prenons deux verres à demi-remplis d'eau, déposons l'un d'eux sur la table comme témoin et plaçons l'autre dans un vase quelconque que nous remplirons d'eau jusque vers les deux tiers de la hauteur du verre; puis, jetons dans le récipient extérieur soit du potassium, de

la chaux, un mélange d'acide tartrique et de bicarbonate de soude, quelques morceaux de sucre ou simplement une poignée de sel marin. Au bout de quelques instants, prions le sujet de déguster l'eau du verre plongé dans le vase et de la comparer avec celle qui est restée sur la table comme témoin de l'expérience. L'eau du premier verre lui paraîtra acidulée, fraîche, agréable, et il la boira avec satisfaction; tandis que celle du second n'aura pas de saveur spéciale et lui paraîtra moins fraîche, moins agréable.

Si le sujet plonge les mains dans le verre ayant séjourné dans le vase pendant la décomposition ou la dissolution des corps que l'on y avait placés, il n'éprouvera pas les mêmes sensations à chacune d'elles: à droite ce sera de la chaleur, et la main sera contracturée sur le verre; à gauche, ce sera de la fraîcheur; mais, bientôt, le verre s'échappera de la main, car celle-ci sera paralysée. L'autre verre ne produira rien de semblable à l'une ni à l'autre main.

Si on donne l'eau des deux verres à un chimiste pour les soumettre à l'analyse, il la trouvera chimiquement la même dans les deux verres. Pourtant, il est bien évident qu'il y a quelque chose dans l'un deux; mais ce quelque chose n'est autre que l'agent magnétique développé par la vibration des corps en dissolution; et la science ne connaît pas encore le réactif capable d'accuser sa présence.

VI. — Dans le vase de l'une des expériences précédentes, plaçons l'extrémité d'une tige quelconque, soit de bois, de fer, de verre, ou mieux encore, d'un fil métallique pour conduire l'action à distance. Les effets seront analogues à ceux des précédents; et l'on pourra les obtenir sur toutes les parties du corps. Le sujet sera contracturé à droite, repoussé et endormi au front; paralysé à gauche, réveillé, puis attiré et paralysé à la nuque.

On remarquera que l'on ne trouve ici qu'une modalité, la modalité positive de l'agent magnétique, qui prend naissance dans les décompositions des corps. Où se trouve la modalité négative? — Je n'ai pas multiplié assez ces expériences pour la trouver; mais tout me porte à admettre qu'elle existe. Peut-être le magnétisme de certaines actions chimiques est-il soumis au magnétisme terrestre, comme celui des ondes sonores. Je laisse à d'autres le soin de combler cette lacune.

La présence de l'agent magnétique nous est donc suffisamment révélée dans quelques actions chimiques. On peut étendre les expériences aux innombrables transformations de tous les corps, et l'on aura bientôt la certitude que la distillation, la fermentation, la putréfaction, comme toutes les combinaisons chimiques, donnent naissance à un agent physique inconnu qui ne saurait être que l'agent magnétique.



ÉPHÉMÉRIDES MAGNÉTICO-SPIRITUALISTES

Mars.

1er — 1751 — Naissance de Amand-Marc-Jacques *de Chastenet*, marquis DE PUYSÉGUR.

2 — 1889 — Papus publie le *Tarot des Bohémiens*.

3 — 1817 — Pigault-Lebrun est reçu membre correspondant de la *Société du magnétisme de Paris*.

4 — 1784 — Le marquis de Puységur observe pour la première fois le somnambulisme magnétique chez le paysan Victor.

5 — 1815 — Mort de F.-Ant. MESMER.

6 — 1828 — Naissance du zouave Zacob.

7 — 1891 — E. Desbeaux publie dans le *Monde Illustré* un article sur le spiritisme.

8 — 1797 — Mort de l'hydroscope Formey.

9 — 1758 — Naissance de Gall.

10 — 1891 — Au sujet d'Onofroff, *le Petit Bastiais* publie un article sur *l'Hypnotisme et la transmission de pensée*.

11 — 1877 — Mort du docteur C. Dupuis, fondateur du *Galiléen*.

12 — 1784 — Le roi nomme une Commission pour l'étude du Magnétisme animal. (MM. Borie, d'Arcet. Guillotin, Sallin, de la Faculté de Médecine; Franklin, Le Roy, Bailly, de Bory et Lavoisier, de l'Académie des sciences).

13 — 1890 — *L'Action* fait un compte-rendu des ouvrages de H. Durville: 1° *Application de l'aimant au traitement des maladies*; 2° *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique*.

14 — 1775 — G. Bauer écrit un article sur l'efficacité de l'aimant, qui est inséré en 1777 dans la *Gazette salutaire*.

15 — 1882 — Lucie Grange fonde la *Lumière*.

16 — 1694 — B. Bekker écrit une *Epitre* dédicatoire à ses cousins en tête de l'édition française du quatrième livre du *Monde enchanté*.

17 — 1834 — Naissance du docteur Jules Gérard.

18 — 1824 — Naissance du romancier X. de Montépin.

19 — 1820 — Mort de Jacques-Maxime-Paul *de Chastenet*, comte de PUYSÉGUR.

20 — 1838 — Sur les réclamations de plusieurs concurrents, l'Académie de Médecine modifie les conditions du Prix Burdin.

21 — 1853 — L'Académie des sciences nomme une Commission pour l'étude de la baguette divinatoire, (Chevreuil, Boussingault et Babinet)

22 — 1418 — Mort de l'alchimiste Nicolas Flamel.

23 — 1857 — Naissance de Gabriel Delanne.

24 — 1854 — Mort d'Aubin Gauthier.

25 — 1892 — Première réunion des organisateurs de la *Ligue pour le libre exercice de la Médecine*.

26 — 1895 — *L'école pratique de Magnétisme et de Massage* est classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre.

27 — 1803 — Naissance du magnétiseur Ch. LAFONTAINE.

28 — 1567 — Naissance de Fiénus.
29 — 1672 — Mort de E. Swedenborg.
30 — 1892 — J. Bois fait jouer au théatre d'Art *les Noces de Sathan*, poème ésotérique.
31 — 1869 — Mort de L.-H. Denizard Rivail, dit ALLAN KARDEC.



REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

A la recherche du Vrai, mélanges littéraires et philosophiques, par Madame CORNÉLIE, in-18 jésus de 300 pages. Prix : 2 fr. à la *Librairie du Magnétisme*.

La prose et les vers en sujets très variés, mais toujours instructifs, remplissent ce volume de grâce et de sagesse. En pareille compagnie, les leçons deviennent moins arides et enfin nous pénètrent par la subtilité du charme qui nous les offre. Le but est atteint, c'est parfait. Le moyen toutefois, n'est point un secret, mais s'il n'est plus souvent usité, c'est qu'en réalité il est difficile à employer. Mme Cornélie cependant l'a mis en pratique dans ce recueil de sourires et de larmes, de joies et de tristesses, où le cœur d'une femme, d'une mère, d'une grand'mère s'épanche librement sur les sujets les plus divers, traitant tout avec sincérité et bonté, ce qui plaît toujours.

La philosophie, la sociologie même, s'en vont côtoyant avec une grâce nonchalante, émaillée de souvenir d'antan, la saine et pure doctrine spiritualiste, tirant des évènements et des choses les leçons qu'il convient.

Ce livre plaira à beaucoup de personnes pour cette raison qu'il est écrit simplement. C'est le style de la bonne conversation d'où la prétention est bannie. On sent, en le lisant, que la bonne âme qui l'a écrit aime à s'entretenir de beaucoup de choses, mais elle sait le faire à propos, et que si elle aime à donner des conseils, c'est qu'elle a le don de les faire accepter, grâce à l'ingéniosité des images qu'elle emploie et qui traduisent toujours la bienveillance de ses pensées.

Quelques sujets traités dans ce volume sont des communications médianimiques et d'un intérêt réel au point de vue philosophique.

La prose et les vers sont également familiers à l'auteur ; cependant, elle aurait dû plus souvent exprimer en prose ce qu'elle a mis en vers.

Elle nous dira, sans doute : c'est mon livre de grand'mère, et c'est là mon excuse.

Je vous accorde respectueusement toutes les satisfactions que vous demandez au point de vue de la liberté individuelle, mais aussi je proteste de toutes mes forces contre une erreur qui fait que nous sommes inondés de vers de toutes sortes, tandis que nous mourons de disette de poésie. Il n'est pas vrai qu'il y ait poésie et poésie, comme il y a fagot et fagot ; car si la *Poésie est l'expression divine des sentiments et des choses*, elle n'admet pas de médiocrité, et alors la prose offre des ressources bien suffisantes pour traduire la pensée si ingénieuse soit-elle. La poésie vraiment spiritualiste, n'admet pas de négligence ; les cordes de sa lyre ne supportent pas d'être relâchées, elles ne vibrent plus ; alors mieux vaut parler en prose.

A vrai dire, parmi le peu d'ouvrages de ce genre de littérature qui ont paru ces derniers temps : *De l'Atome au Firmament*, de Laurent de Faget, *Humanité*, de Fabre des Essarts, ont gravé dans notre esprit et notre cœur une empreinte d'élévation et de distinction qui sont vraiment la caractéristique de ce genre de poésies. La lyre dans leurs mains, fait entendre des accents tour-à-tour énergiques et doux ; s'agit-il de caresses, de plaintes, de sourires ou de désespoirs, toujours elle nous contraint de chanter ou de pleurer avec elle : telle est la véritable poésie.

Est-ce à dire que cet ouvrage est sans mérite ? Ce jugement est loin de notre pensée, le lecteur y trouvera de bonnes choses ; des rapprochements heureux y sont assez nombreux et leur bonhomie ne fait qu'en augmenter le charme. Entre autres exemples : Ce gardien du foyer, qui est né dans la maison en même temps que les petits enfants, ce chien au poil bourru que des enfants irrévérentieux, appelle « vieux laid ! » mais c'est un brave, ce fidèle compagnon.

> Ardent à vouloir tout braver,
> C'est souvent à nous préserver
> Que leur poil s'est mis en broussailles.
>
> Tout labeur a ses durillons
> C'est pourquoi : respect aux haillons !

C'est ainsi que bonne-maman fait la leçon aux petits-enfants et apprend aussi à bon nombre de grands à juger le mérite des hommes ailleurs que sur leur mine.

Voici, du reste, le titre de quelques poésies qui donneront un avant-goût du volume de Madame Cornélie.

Amour (p. 78) ; O temps ! O mœurs ! (p. 118) ; l'Arrivée du Printemps (p. 207).

B.

Prières merveilleuses pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales, par l'abbé JULIO, successeur et biographe de JEAN SEMPÉ, avec les portraits de Julio et de J. Sempé. In-18 de 110 pages, chez *Chamuel*.

Cet étrange recueil renferme des formules capables, parait-il, de vaincre tous les maux du genre humain. — Avez vous des ulcères ? — Dites trois fois sur la plaie les paroles suivantes : « ✝ Le Christ est né, ✝ Le Christ est mort, ✝ Le Christ est ressucité » — et vos ulcères passeront comme par enchantement.

Craignez-vous quelque danger ? — Un psaume de la pénitence l'éloignera sans plus tarder.

Que ne trouvé-je pas dans ce volume — jusqu'à une hymne à Ste Appoline qui calme instantanément les rages de dents les plus violentes !

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.

Pas plus n'en faut pour faire le bonheur de tous les guérisseurs du secret.

Grand's-Mamans, lisez-le; et quand, le soir, vous bercerez doucement entre vos bras, le petit bébé nouveau-né, récitez avec confiance la prière à la Vierge Marie, et vous aurez ainsi assuré au baby une vie heureuse et tranquille.

Vous tous qui avez la foi, lisez aussi ce petit recueil : Il s'adresse à vous -- à vous seulement — parce que vous seuls pouvez vous en servir ; il sera entre vos mains une baguette magique d'une merveilleuse puissance, — parce que vous aurez la foi — et que la foi peut beaucoup..., puisqu'elle soulève les montagnes.

L'éternelle Douleur, par Jean Paul Clarens. In-18 de 209 pages, chez *P. Ollendorf*.

L'auteur de *Strada* vient d'écrire une œuvre éminemment curieuse et attachante, qui nous montre son talent si varié sous un aspect inattendu.

Cette fois, *Jean Paul Clarens* écrit en vers ; et ses vers, chose bien rare de nos jours, unissent la profondeur de la pensée à l'impeccabilité d'une forme parfaite.

Il aborde, de main de maître, les plus importants problèmes de la vie intellectuelle et sentimentale. Son œuvre est forte et simple. Peut-on en faire un meilleur éloge ? Nous ne le pensons pas : La simplicité étant ce qu'il y a de plus difficile et n'appartenant qu'aux véritables artistes, qu'à ceux qui ont réellement quelque chose à dire.

C'est pourquoi nous croyons que tous ceux qui liront ces pages où palpite une âme passionnément éprise de justice et de vérité, se sentiront meilleurs après avoir beaucoup pensé.

La Photographie à travers les corps opaques par les rayons électriques, cathodiques et de Rœntgen, avec une étude sur les images photofulgurables, illustré de 15 figures, par E. N. Santini. In-16 de 102 pages. Prix, 2 fr. chez *Mendel*.

L'auteur, après avoir donné les éléments qu'il est indispensable de connaître pour comprendre la question, expose clairement la théorie des opérations, le mode opératoire et les résultats obtenus ; puis, dans un historique inédit et très documenté, il expose les diverses manifestations électriques observées depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours, et qui ont un rapport réel avec la découverte en question. Enfin, il montre que des savants, et entre autres plusieurs de nos compatriotes, avaient prévu les résultats obtenus aujourd'hui, et réalisé des expériences que Rœntgen n'a fait que reprendre en adoptant des dispositifs plus étudiés qui lui ont permis d'obtenir des effets plus considérables.

MÉRODACK.

Recherches sur les conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie, par M. Decrespe. Broch. de 36 pages sur papier de luxe. Prix 75 centimes, à la *Librairie du Magnétisme*.

Dans ce remarquable petit travail, l'auteur démontre que l'expéritateur, pour obtenir en magnétisme, des phénomènes dignes de remarque, doit préalablement se soumettre à certaines règles diététiques et autres ; en un mot, qu'il doit s'exercer, s'*entraîner*.

C'est un ouvrage savant et consciencieusement écrit, qui doit servir de guide à tous ceux qui veulent aborder le terrain de l'expérimentation, aussi bien pour le magnétisme et le spiritisme que pour l'occultisme.

L'Extériorisation de la force nerveuse et les travaux de M. de Narkiévicz Iodko, avec portrait, par Decrespe. In-18 de 60 pages. Prix : 1 fr. *A la même Librairie*.

Ce nouvel ouvrage de M. Decrespe, présente succinctement, mais d'une manière complète, la théorie de l'illustre médecin russe, et explique le mécanisme des merveilleuses expériences qu'il a répétées ce mois-ci devant le Tout-Paris scientifique, et dont une analyse très abrégée figure dans le compte-rendu de la *Société magnétique de France*.

Ce travail de haute actualité scientifique, est précédé du beau portrait et d'une notice sur la vie et les œuvres de M. Iodko.

Nous ne saurions trop le recommander à l'attention de tous nos lecteurs, qui trouveront là une voie nouvelle à l'étude déjà si féconde des manifestations du Magnétisme humain.

H. D.

FAITS ET COMMUNICATIONS

Massage select. — Sous ce titre, deux matrones d'un âge mûr, avaient monté deux établissements, l'un, rue de la Sourdière, l'autre rue Saint-Honoré, où un certain nombre de jeunes femmes se livraient à des ébats n'ayant rien de commun avec le massage médical, ni même avec le massage hygiénique.

Grâce à une alléchante réclame, un certain nombre de vieux polissons se rendaient là sous prétexte apparent de se faire *masser selectement*.

Des plaintes ne tardèrent pas à arriver à M. de la Londe, commissaire de police du quartier, qui se rendit aux adresses indiquées pour constater le fait *de visu*. A la suite de cette constatation, les deux matrones et leurs six employées ont été envoyées au Dépôt.

Toute bonne chose a son mauvais côté. La liberté des professions nous offre de très grands avantages ; mais avec elle le charlatanisme s'étale à outrance. Si bon nombre de somnambules ont discrédité le magnétisme et retardé son évolution scientifique, les tireuses de cartes sont en train d'en faire autant par le massage. Depuis que la préfecture de police a interdit les diseuses de bonne aventure, celles-ci deviennent masseuses. On voit souvent dans les journaux des annonces ainsi conçues : Mme X... *ex-cartomancienne diplômée, transforme son cabinet en salon de massage*.

Là, si elles font du massage sur quelques rares malades égarés, on peut se demander comment. On ne s'improvise pas magnétiseur et encore moins masseur ; il faut des connaissances techniques et une longue pratique que l'art du tarot ne saurait jamais donner.

Le public est prévenu ; il y a maintenant des masseurs et surtout des masseuses partout ; c'est à lui, de reconnaître les bons.



REVUE DE LA PRESSE

PRESSE MAGNÉTICO-SPIRITUALISTE

L'*Initiation* de février annonce que, sur la demande de plusieurs de ses lecteurs elle publiera dorénavant « des communications ou des études relatives au ma-« gnétisme et à ses diverses applications scientifiques. « Nous résumerons aussi, dit-elle, les résultats obtenus « dans les Ecoles de Paris et de Lyon. »

Elle publie le *Rapport annuel à la Société magnétique de France*, par H. Durville, secrétaire-général, et un long article sur l'*Ecole secondaire de magnétisme et de massage de Lyon*, dans lequel des observations très curieuses de magnétisme à distance sont consignées.

Le Lotus bleu, de février, publie la suite de la relation du cas de *changement de personnalité*, dont nous avons donné déjà quelques extraits dans le précédent numéro du journal.

M. Lecomte a voulu contrôler les dires de Mireille-Vincent au moyen d'autres sujets qu'il a également endormis d'un sommeil profond, jusqu'à dégagement complet du corps astral.

Mgr X.., docteur en théologie, et M. de Y... ingénieur, ont rédigé de ces nouvelles expériences un compte-rendu fidèle et précis.

Chose curieuse : Ces sujets endormis en même temps que Mireille, confirment à peu de chose près les révélations précédemment faites. Il y aurait donc là autre chose que des effets d'imagination ! Combien bizarres, étranges même, sont ces révélations ! C'est d'abord Laurent (un des sujets de contrôle) qui voit le corps de Mireille comme enveloppé d'une auréole brillante ; un instant après, M. de R. sent comme un vent froid et va se lever pour fermer une porte qu'il croit ouverte quand Mireille lui dit que c'est son double qui vient de sortir d'un seul coup et de se poser sur les mains de M. de R. — Laurent confirme la chose.

A une seconde séance, l'opérateur endort en même temps que Mireille, Mme Z..., femme d'environ cinquante ans. — Au bout de quelques minutes, le dégagement des deux doubles se produit et Mme Z.., voit son corps astral se former à environ un mètre à sa droite, sous la forme d'une nuée lumineuse bleuâtre ; puis elle aperçoit comme une boule de lumière qui se dégage de la tête de Mireille et se fixe un peu au dessus.

Quant à Mireille, elle distingue parfaitement le double de Mme Z.., à l'endroit même où celle-ci a déclaré le voir précédemment.

Mais voici que Vincent arrive dans son original véhicule. (Dans des séances précédentes, Mireille, animée par Vincent, a fait une curieuse description d'un moyen de locomotion à l'usage des habitants spirituels des mondes extra-planétaires).

Il paraît que les *esprits* qui peuplent ces régions ont à leur disposition des êtres fluidiques d'un ordre inférieur, en forme de cônes creux, et dans lesquels ils s'introduisent lorsqu'ils veulent se transporter à une grande distance.

Ce serait l'extrémité de cette chaise de poste d'un nouveau genre, que les *voyants* aperçoivent autour de certains personnages, que les artistes peignent autour de la tête des saints et que nous nommons, nous, *auréole*.

« Mme Z. qui, toujours endormie, suit attentivement ce qui se passe et le raconte spontanément, voit à l'endroit désigné un cercle lumineux dont les bords paraissent animés d'une sorte de frémissement, et qu'elle compare à un brillant ostensoir sans pied ; de ce cercle descend vers la boule de lumière qui se trouve au-dessus de la tête de Mireille, un rayon qui les relie.

Au moment où s'est fait le changement de personnalité, la boule de lumière est montée le long du rayon et est entrée dans le cercle ; immédiatement après une flamme est sortie du cercle, a suivi le rayon en sens inverse et est entrée dans le corps de Mireille.

« Quand l'incarnation a pris fin, Mme Z.., a vu une flamme remonter dans le cercle, et la boule lumineuse redescendre par le même chemin sur la tête de Mireille. »

Le Dr Gaston de Messimy publie dans la *Revue Spirite* un article intitulé *: Mendiants sans paroles*.

Notre confrère cite des cas curieux où des animaux auraient fait preuve d'un véritable raisonnement, d'une véritable intelligence.

C'est ainsi qu'un chien ayant perdu son maître aveugle, continua d'exploiter, à son profit, la charité des passants, allant chercher, chez le boulanger, des petits pains en échange des sous recueillis.

Un autre caniche, Tomy, qui n'avait pas de maître, mendiait également pour vivre, tandis que Towsen appartenant à un charpentier qui le nourrissait copieusement, sollicitait par des poses gracieuses, la générosité des gamins ; il obtenait ainsi quelques sous qu'il trafiquait chez les épiciers ou chez les boulangers voisins contre des biscuits ou des gâteaux.

Puis, c'est un vieux cheval, efflanqué, condamné sur la fin de ses jours à traîner la voiture d'un messager. Dans quelques-unes des maisons où le messager allait déposer ses paquets il se trouvait des personnes compatissantes qui, prenant en pitié la maigreur du vieux cheval, ne manquaient jamais de lui offrir un morceau de pain, trempé dans de la bière. Lorsqu'une de ces stations hospitalières changeait de maître, le cheval ne se résignait pas à être privé de la friandise à laquelle il était accoutumé. Il refusait net d'aller plus loin et jetait autour de lui des regards à la fois étonnés et suppliants comme s'il eût voulu dire : « Prévenez donc le « nouveau propriétaire qu'il n'est pas permis de refuser « à un vieux cheval un petit rafraichissement. »

Après quelques autres citations, M. le Dr G. de Messimy conclut que les animaux ont une âme ; que ce sont des frères qui nous précèdent dans l'échelle de la création, et qu'à ce titre, nous leur devons (du moins, à ceux, d'entre eux qui nous sont utiles), aide, bienveillance et protection.

PRESSE POLITIQUE ET SCIENTIFIQUE.

Sous ce titre : *La pratique des sciences occultes et leurs adeptes*, *la Poste* du 3 mars publie un article, dont nous extrayons la conclusion :

« La croyance aux esprits, dit l'auteur anonyme, est générale et forme le principal fonds de la superstition populaire. Le commerce de ces esprits, qui, une fois rentrés dans le domaine de l'invisible deviennent des personnages assez difficiles à saisir, a donné naissance aux pratiques de la magie blanche, de la magie noire, du satanisme et même des tables tournantes et autres récréations de ce genre.

« Malheureusement, pour les spirites, ils ne sont pas d'accord entre eux. Les uns prétendent que les esprits souffrent, d'autres disent qu'ils sont heureux, quelques-uns affirment que peu leur chaut des choses d'ici-bas.



Certains assurent que les esprits sont au service de l'homme pour exécuter ses volontés et d'autres sont convaincus que l'homme a, au contraire, tout à espérer ou à redouter des esprits.

« En ces derniers temps le spiritisme a pris une importance considérable que l'on attribue non sans quelque apparence de raison, au mouvement de mysticisme qui s'est produit dans la littérature et dans les arts. Des esprits curieux se sont livrés à des expériences qui n'ont servi à rien, car il s'attache toujours une méfiance aux résultats obtenus.

« On a même confondu ces pratiques imparfaitement renouvelées de la magie ancienne, dans laquelle, à côté de certains faits indéniables, il entrait une forte dose de charlatanisme, avec les phénomènes encore inexpliqués que la science révèle chaque jour : suggestion, hypnotisme, magnétisme, télépathie et qui sont fondés sur des données certaines. Mais, quoi qu'il en soit, elles n'auraient pas été inutiles.

« Depuis le siècle dernier, les expériences de certains physiciens allemands ont démontré qu'il y a dans l'homme, un fluide, que les spirites nomment le corps astral et qui est sujet à influencer les forces occultes de la nature.

« Le jour où ces forces seront entièrement révélées, où les phénomènes de la vitalité et de la spiritualité de l'être humain seront connus, l'homme atteindra à une puissance extraordinaire et peut-être verra-t-on se renouveler les miracles de la tradition biblique qui confondent notre imagination ou choquent notre incrédulité. »

Sous ce titre : *L'Ombre*, Emile Gautier, publie dans le *Figaro* du 26 février, une chronique documentaire ayant pour objet l'étude des rayons Rœntgen.

Après avoir disserté sur les propriétés de ces fameux rayons l'auteur conclut :

« Pour qu'un objet emprisonné dans une boite close se reproduise sur une plaque photographique, il faut évidemment admettre l'existence de vibrations *sui generis*, suceptibles de traverser les corps opaques, et, tout en restant insaisissables pour nos sens, d'être tirés sur la plaque sensible.

« N'est-il pas possible, dès lors, que cette subtilité qui fait défaut à notre rétine, mais que la plaque photographique possède, une personne en soit douée, dans des conditions de nervosité particulière, à l'état de sommeil ou même à l'état de veille, et puisse, par conséquent, voir ce qui échappe au commun des mortels ?

« Auquel cas, la lucidité des somnambules extra-lucides et des magnétisés ne serait qu'une adaptation spéciale, pathologique ou non, de l'organe visuel, au même titre que l'audition colorée est une adaptation spéciale de l'organe de l'ouïe chez certains ultra sensitifs.

« Mais, ici, je m'arrête... pour de bon. Nous ne sommes plus au seuil mais au cœur même du mystère »

Dans presque tous ses numéros, le *Tintamarre*, qui paraît à Lyon, tous les huit jours, publie d'intéressants articles sur l'*Ecole secondaire de Magnétisme et de massage de Lyon.*

Sous ce titre : *De l'emploi du Massage dans le traitement des névroses*, M. E. Hugon, publie un intéressant article dans la *Revue d'andrologie et de gynécologie* du 13 mars.

« Les principales affections où l'on peut espérer obtenir une guérison ou une notable amélioration sont, dit l'auteur : l'hystérie, les névropathies générales ou localisées, les paralysies *a frigore*.

« Certaines névralgies : sciatiques, intercostales, lombaires, etc., la chorée, les crampes professionnelles et les troubles trophiques en général.

« Pour l'hystérie, il faut combattre pas à pas toutes les manifestations de cette névrose protéïque.

« Dans les névropathies le traitement lui aussi sera général, sauf certains cas nettement localisés.

« Dans les paralysies, le massage donne toujours de bons résultats, mais à la condition qu'il soit appliqué au début de l'affection ou tout au moins qu'elle ne date pas de plus de six mois ; malgré cela on est autorisé à commencer un traitement par le massage à n'importe quelle époque de la maladie. Mais alors la guérison est beaucoup moins fréquente.

« Les paralysies spontanées dont le froid est la cause la plus habituelle sont constamment guéries par ce moyen.

« Dans aucune affection, sauf peut-être l'entorse, on obtient de si brillants résultats que dans la névralgie sciatique, mais pour cela il est indispensable de commencer au début de l'accès.

« Les séances doivent être très rapprochées. Ce traitement est douloureux. mais il guérit vite.

« Plus tard, lorsque les accès deviennent moins violents, lorsque les médications les plus diverses ont été essayées, le traitement est plus long. Malgré cela, on obtient encore beaucoup de guérisons.

« La chorée demande un traitement spécial, une combinaison de massage et de gymnastique ; il est de toute nécessité de faire exécuter au malade certains mouvements spéciaux, passifs et actifs.

« Il est surtout des cas de *névropathies abdominales* où le massage donne d'excellents résultats. On voit souvent des femmes qui, après une affection utérine et alors que cette affection est parfaitement guérie, continuent à ressentir des douleurs dans toute la région abdominale, quelquefois dans la région lombaire ou dans la région hépatique. A la suite et pendant ces douleurs, survient une constipation opiniâtre ; les organes douloureux sont normaux, mais, cependant, la souffrance est bien localisée. Ces malades étaient en parfaite santé, avant d'avoir leur affection utérine pour lequelle elles ont ou n'ont pas été opérées. Il reste donc, à la suite de cette affection, un état pathologique douloureux, rendant ces malades inquiètes au sujet de leur santé, et résistant à tous les médicaments donnés dans ces cas spéciaux. Le massage est parfaitement indiqué pour combattre ces phénomènes névropathiques et, en effet, les résultats obtenus sont toujours satisfaisants. La première amélioration qui se produit est la diminution de la constipation, les douleurs s'atténuent, tous les symptômes s'amendent et les malades recouvrent l'intégrité de leurs organes.

« En résumé, le massage est utile dans les névroses, il agit ou sur l'état général, ou sur l'état local ; à lui seul, il peut en guérir un grand nombre, en améliorer d'autres et, dans tous les cas, il sert d'auxiliaire au traitement médicamenteux ».

Nous devons ajouter que dans la plupart de ces cas le massage magnétique et le magnétisme sans aucun massage donnent encore des résultats bien meilleurs.

Le *Réformateur*, journal progressiste et indépendant de la région de l'ouest, vient de paraître à Angers, sous la direction de M. G. Février.

Le Magnétisme est largement représenté dans les colonnes de ce nouveau confrère, qui publie le Mémoire que M. l'abbé de Meissas a communiqué au congrès de 1889 : *De l'usage du Magnétisme au point de vue de la conscience*, et des notes diverses fort intéressantes.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

Ouvrages parus depuis la publication du dernier catalogue.

MAGNÉTISME & HYPNOTISME

CROCQ (fils). — *L'Hypnotisme scientifique*, avec 98 figures hors texte . . . . 10 fr.

Volumineux ouvrage d'un médecin qui traite la question de l'hypnotisme à son point de vue, en feignant d'ignorer tout ce qui se rapporte au magnétisme contemporain.

FAUGÈRE (comte de). — *Anatomie et physiologie de la terre*. — Électricité, magnétisme, magnétisme humain, avec fig. . . . . 2 fr.

Ouvrage très original, dans lequel il y a de bonnes idées.

SPIRITISME

A. AKSAKOF. — *Animisme et Spiritisme*. Essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques. Comme réponse à l'ouvrage du Dr von Hartmann intitulé le *Spiritisme*, avec portrait de l'auteur et 10 planches . . . . . 10 fr.

CAMPET DE SAUJON. — *L'Idée, la Vie, la Survivance* . . . . 2 fr.

ERNY. — *Le Psychisme expérimental*. Etude des phénomènes psychiques. . . . . . 3 fr. 50

OCCULTISME

BOSC. — *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*, 2 vol. illustrés, avec portrait de l'auteur . . . . 12 fr.

DECRESPE. — *Les Microbes de l'Astral*. Principes de physique occulte. . . . . . . 1 fr. 50

JOLLIVET-CASTELOT. — L'*Alchimie* . . 1 fr.

— *L'Hylozoïsme, l'Alchimie les chimistes unitaires* . . . . 1 fr.

PAPUS. — *Premiers éléments de chiromancie*, avec 62 fig. dans le texte. . . . . 3 fr. 50

DIVERS

UN ESSÉNIEN. — *Le Portrait de Jeanne d'Arc*. . . . . 30 cent.

OUVRAGES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ALLAN KARDEC. — *Las Penas futuras segun el espiritismo*. 10 cent. (Par la poste). 15 cent.

A. BLACKWELL. — *Del efecto probable del progreso de las ideas espiritistas en la direccion social del porvenir*. . . . . . 25 cent.

MENDOZA. — *Lecciones para ninos espiritista*. 50 cent.

F. PALASI. — *El Diablo y el pecado original*. . . . . 20 cent.

QUINTIN LOPEZ. — *A B C del Espiritismo*. . . . . 20 cent.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes.

ALMANACH SPIRITE pour 1890-91-92 (3 broch.).

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des sciences occultes*. Deux brochures.

— *L'Enseignement du Magnétisme*; avec préface de PAPUS.

— *Application de l'aimant au traitement des maladies* avec 13 figures.

L. GUÉNEAU. — *La Terre*. Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, son avenir, par VAUCHEZ (compte-rendu.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

E. VAUCHEZ. — *L'Education morale*, avec fig.

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope*.

A 20 centimes

Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins. — Documents recueillis par H. DURVILLE.

La liberté de la médecine. — I. Pratique médicale chez les anciens, par ROUXEL.

Travaux du Congrès de 1893

I. *Compte-rendu des Travaux du Congrès*. Discours. — Discussions. — Réponses aux questions du programme. — Vœux et Resolutions, etc.

II. — *Rapport au Congres* sur les travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*, appréciations de la Presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine, par H. DURVILLE, *délegué* du Comité.

III. — *Thèse sur le libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante, par le docteur G. DE MESSIMY.

IV. — *La liberté de tuer, la liberté de guérir*. II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

V. — *La liberté de la médecine*. II. Pratique médicale chez les modernes, par ROUXEL.

VII. — *Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins*. II. Documents divers, correspondance).

VIII. — I. *L'art médical*, par DANIAUD. — II. *Note sur l'enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance*. — IV. *Articles de journaux*.

IX. *Sur un cas d'internement arbitraire*, par Mme DERONZIER.

ALMANACH SPIRITE ET MAGNÉTIQUE illustré pour 1893.

DEBUISSOUZE. — *Guérison certaine du choléra en quelques heures, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage*, 6e édit.

H. DURVILLE. — *Procédés magnétiques de l'auteur*, avec 3 fig.

— *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique*.

— *Lois physiques du magnétisme*. — *Polarité humaine*.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE. — *La transmission de pensée*.

— *La Science psychique*, d'ap. l'œuvre de M. SIMONIN, av. 1 fig.

ROUXEL. — *Théorie et pratique du spiritisme*. — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

A 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer*. (Nouvelle édit.)

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. *Règlement statutaire* de l'Ecole pratique de Magnétisme et de massage. — *Statuts* du Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec figures.

LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme*.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la vie spirituelle*.

PELIN. *La médecine qui tue! Le Magnétisme qui guérit*. Le rêve et les faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*.

P.-C. REVEL. — *Esquisse d'un système de la nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la vie future considérée au point de vue biologique et philosophique. Nouvelle édition.

ROUXEL. — *L'art d'abréger la vie*.

Manuel-Guide du collectionneur de timbres-poste.

La Graphologie pour tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

EM. VAUCHEZ. — *Messieurs de Loyola*. — La Banqueroute de la Science et la Faillite de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque.

Nota. — Les ouvrages de propagande sont vendus en gros avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis ou non.	50 0/0 de remise.
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0

PORTRAITS

En photogravure à 20 centimes.

ALLAN KARDEC, BERTRAND, BRAID, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, DELEUZE, DURAND (DE GROS), DURVILLE, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, LAFONTAINE, LUYS, MESMER, PARACELSE, PÉTETIN, DU POTET, le marquis DE PUYSÉGUR, RICARD, TESTE.

En phototypie, à 1 fr.

(Collection de la « Irradiacion ».)

ALLAN KARDEC, J.-M.-F. COLAVIDA, ESTRELLA, C. FLAMMARION, MARIETTA.

Photographies à 1 fr.

CAGLIOSTRO, CAHAGNET, DELEUZE, A. DE GASPARIN, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE ZOUAVE JACOB, CH. LAFONTAINE, DU POTET, DE PUYSÉGUR, RICARD, SALVETTE.

PHOTOGRAPHIES DIVERSES *à 1 fr.*

*Le tombeau d'*ALLAN KARDEC, au Père Lachaise ; *le tombeau de* CAHAGNET, à Argenteuil.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

FONDÉE EN 1893

(*Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895*)

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France.**

Directeurs-adjoints : MM. les Docteurs ENCAUSSE (PAPUS) et MOUTIN.
Administrateurs : MM. BEAUDELOT, DÉMAREST et DURVILLE.

23, Rue Saint-Merri, 23

L'*Ecole* a pour but de former des praticiens expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique et le Massage à la portée des gens du monde.

L'enseignement est divisé en deux parties comprenant :

1° *Enseignement théorique et pratique*, se divisant en cours d'Anatomie descriptive, de Physiologie, d'Histoire et Philosophie du Magnétisme, de Physique magnétique, de Procédés et Théories du Magnétisme, d'Expérimentation, de Pathologie et Thérapeutique magnétiques, de Massage, de Psychologie, etc., etc., par des médecins et des professeurs spéciaux.

2° *Enseignement clinique*.

La première partie de l'enseignement a lieu les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir, du 1er octobre au 30 juin ; la seconde, toute l'année, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, à la *Clinique de l'Ecole*.

Après un examen passé devant une commission spéciale, les élèves qui ont les aptitudes suffisantes reçoivent un diplôme de *Magnétiseur praticien*. Un enseignement supérieur est destiné à former des professeurs.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales, l'homme peut être le médecin de sa femme ; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants. *L'aimant, le magnétisme terrestre et presque tous les corps ou agents de la nature peuvent servir d'auxiliaires.*

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat, autant qu'à former des magnétiseurs et des masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le directeur se met à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en Province et même à l'Etranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Le directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Association fraternelle des professeurs et élèves de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.

Reconnue par autorisation prefectorale en date du 1er juillet 1894.

Administration, à la direction de l'*Ecole*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

La *Bibliothèque du Magnétisme* se compose : 1° de plus de 5.000 vol. sur le Magnétisme, l'hypnotisme, le spiritisme, l'occultisme et toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent ; 2° des collections complètes de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions ; 3° de plus de 40.000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux et documents divers constituant un véritable musée du Magnétisme.

Pour faciliter l'étude du Magnétisme, tous les ouvrages sont prêtés au public aux conditions suivantes :

Abonnement de lecture : un an, 15 fr. ; six mois, 8 fr. (Les volumes sont loués au prix de 5 centimes par jour à ceux qui ne sont pas abcuues). Ils sont confiés contre nantissement et adressés dans ... Europe, aux frais des emprunteurs.

Le nantissement, qui est rendu au retour des ouvrages prêtés, doit représenter la valeur de ceux-ci.

La Bibliothèque, propriété de l'*Institut magnétique*, est ouverte tous les jours, dim. et fêtes exceptés, de 1 à 4 h. (Il n'y a pas de Catalogue imprimé).

SOUSCRIPTION. — La collection complète des Cours sera remise au prix de 30 fr. au lieu de 45 :

1° Aux élèves de l'*Ecole* ;
2° Aux membres de la *Société Magnétique de France* ;
3° Aux médecins et aux abonnés du *Journal du Magnétisme* qui verseront dès maintenant cette somme au directeur de la *Librairie du Magnétisme*. . .

La Direction de l'*Ecole* et celle de la *Librairie du Magnétisme* espèrent que cette publication sera terminée en 1898.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins ; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants ; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur............... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* ...... 10 fr.

Les aimants du professeur H. Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la *vitalisation*, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 1 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à l'*Institut* pour être revitalisés.

Prix de la vitalisation, pour chaque pièce simple........... 2 fr.
Prix de la vitalisation, nickelage ou garniture.. id....... 3 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires ; toutefois, dans les maladies compliquées, il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut*, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, on indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le payement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 15 0/0.

On demande dans chaque ville de France et de l'étranger, un représentant sérieux pour le placement des aimants vitalisés du professeur H. Durville. *Ces aimants guérissent ou soulagent toutes les maladies.* Fortes remises. — Tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. S'adresser à l'*Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri.

Les Annonces sont reçues au bureau du journal au prix de **deux francs la ligne**, mesurée au lignomètre de 6 points. La place qui leur est réservée étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Impr. A. Malverge, 171, rue St-Denis.